

# **En s'inspirant d'al-Ghadir**

**Ce livre regroupe deux conférences de son excellence sheikh Ya'qubi (que son ombre persiste) , auxquelles ont été ajoutées des explications de certains de leurs paragraphes, des références des récits qui y sont cités, un rappel historique et la liste des noms des rapporteurs de ces récits, parmi les compagnons et les suivants, qu'ont rédigé des gens de mérite.**

Conférences de l'Autorité religieuse  
Cheikh Mohammad AL YAACOUBI

**Nom du livre: ..... En s'inspirant d'al-Ghadir**

**Nom de l'auteur: ..... Shaykh Mohammad Yaacoubi**

**Edition: ..... Première**

**Année: ..... 1439 AH - 2018 JC**

**Éditeur: ..... Dar Al Sadiqeen**

## **Comment le messenger de Dieu (prières de Dieu sur lui et sur sa famille (PSL) a planifié la succession après lui <sup>(1)</sup>**

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux  
Prières et saluts sur Mohammad et les membres  
bons et purs de sa famille.

### **La nécessité de l'Imamat**

L'Imamat (autorité religieuse et profane ) et la Wilayat (souveraineté et tutelle) sur les gens sont assurément une nécessité sociale reconnue par tous les sages, l'existence et le système de vie d'une société civilisée ne pouvant se maintenir sans dirigeant ou président qui gouverne et gère, à l'aide de son appareil, les affaires de la nation. L'existence d'un

3

---

(1) Deux conférences prononcées par son excellence sheikh Mohammad Yaqubi devant les étudiants des « hawza » dans la mosquée Ras-al-sharif, à proximité du mausolée du commandant des croyants (paix sur lui) dans l'honorable al-Najaf à l'occasion de la fête d'al-Ghadir les 16 et 17 dhu al-Hujja 1421 h/ 12 et 13 mars 2001. Il y a ajouté quelques compléments nécessaires.

régime dirigeant dans la société correspond à la fonction du cerveau dans le corps humain, qui oriente la boussole de la vie. Sans lui, prévalent le chaos, la dispersion, les conflits et la dilapidation des intérêts des gens et des pays.

Le commandant des croyants (paix sur lui) a dit à ce propos : *« Il est indispensable aux hommes d'avoir un gouvernement fût-il pieux ou pervers ! Ainsi le croyant s'adonnera à de bonnes actions et le mécréant à ses caprices jusqu'au terme fixé par Dieu. Ce chef y amassera des richesses qui lui permettront de combattre l'ennemi, d'assurer la sécurité, d'arracher au puissant les droits du faible afin de rassurer l'honnête homme et de n'avoir rien à redouter des impies. »*<sup>(1)</sup>

Dans la loi divine, le gouvernement est une nécessité, d'où l'unanimité des savants de l'islam quant à l'existence d'un imam. Le différend entre eux concerne plutôt les détails relatifs au mode de sa

---

(1) Nahj al-Balagha, 1/87, sermon 40 ; traduction « la voie de l'éloquence » ed. bilingue (al-Naga)

nomination, à ses aptitudes et attributions, et non pas le fondement, qui est le besoin de la nation. Les gens du commun parlent de la consultation<sup>(1)</sup>, ou alors de la préférence du vainqueur, même s'il a assujéti la communauté par l'épée<sup>(2)</sup> et qu'il a endossé sa direction par la force. Mais nous, les Imamites, nous affirmons que l'Imamat a été fixé dans le texte<sup>(3)</sup>, et qu'il s'agit d'un droit que Dieu le Tout-Puissant et Glorieux a accordé à celui qui remplit ses conditions, que les circonstances lui aient permis de l'exercer effectivement, ou que sa liberté fut confisquée et il lui fut, par conséquent, interdit d'accomplir entièrement

---

(1) Al-Bukhari, chapitre Rajm al-Hibla, 4/120, d'après Ma'alim al-madrasatayn, al-Muraja'at, question 80.

(2) Al-Ahkam al-Sultaniya, p. 7-11 par le juge Abu Ya'la al-Farra' al-Hanbali, d'après Ma'alim al-madrasatayn, Aqwal madrasat al-Khulafa', p. 558.

(3) Al-Safi al-Kalbayakani a recensé dans son livre « Muntakhab al-Athar » plus de 50 récits à ce propos, et a affirmé que les textes parvenus de nos 12 Imams sont tellement nombreux qu'ils ne peuvent reproduits dans ce livre. Les livres consacrés par nos compagnons à l'Imamat et autres en contiennent énormément, et il est difficile de les recenser (Muntakhab al-Athar, p. 145, le premier récit p. 97, chapitre 8, où les imams sont cités par leurs noms (d'après de l'Introduction à l'imamat).

son rôle, comme le rappelle le noble hadith : « *al-Hassan et al-Hussayn sont des Imams, qu'ils soient debout ou assis* »<sup>(1)</sup>, c'est-à-dire qu'ils aient ou non accompli leur rôle, pour une raison quelconque.

Le messenger de Dieu (PSL) s'est minutieusement occupé de cette question, il n'envoyait pas de bataillon sans avoir nommé un dirigeant à sa tête, quel que soit le nombre de ses membres. D'ailleurs, un hadîth rapporté du messenger de Dieu (PSL) dit : « *un imam injuste reste meilleur que la sédition* »<sup>(2)</sup> et « *si deux partent en voyage, que l'un d'eux en assure la direction* »<sup>(3)</sup>. Lorsque le messenger de Dieu (PSL) sortait pour une bataille, il ne quittait pas Médine sans nommer un successeur à lui<sup>(4)</sup>. Un hadith précise : « *Il vaut mieux un gouverneur inique qu'une sédition qui*

(1) Al-Bihar, vol. 16, chap. 11 p. 307

(2) Sharh Nahj al-Balagha, Ibn Maytham al-Bahrani, 2/103

(3) Kitab al-Mahijja, vol. 4, règles du voyage, d'après Abu Dawud, vol. 2 p. 34, d'après Abu Hurayra qui le rapporte du prophète disant « si vous êtes trois au cours d'un voyage que l'un de vous prenne le commandement ».

(4) Ma'alim al-Madrasatayn, vol. 1, qui rappelle celui qui a succédé au messenger de Dieu (PSL) sur Médine, lors de ses batailles.

*dure* »<sup>(1)</sup>, car c'est par le commandement que les frontières sont protégées et que les intérêts des fidèles sont assurés. C'est pourquoi les imams (paix sur eux) se sont comportés positivement avec les autorités au pouvoir, afin d'assurer les intérêts des fidèles et de maintenir l'ordre social, l'édification de l'Etat islamique et la protection de sa dignité. Ils ont même autorisé, en certaines circonstances, le paiement des impôts (zakat et kharaj) au pouvoir, en libérant les consciences, comme s'il leur était parvenu<sup>(2)</sup>.

A la lumière de cette nécessité qui fait l'unanimité, par la raison et la loi, la responsabilité du porteur du message – n'importe quel message – ainsi que sa fonction, sa principale fonction d'ailleurs, consistent à nommer le successeur et l'imam suppléant, en vue de plusieurs intérêts importants :

1 – la permanence et la continuité du message afin qu'il poursuive son rôle. Tout message, quels que

---

(1) Mizan alHikam de Rishahri, 3/2367 et Al-Ghirar wal Dirar, hadith 10109

(2) Wasa'il al-Shi'a, livre al-Zakat, chap. al-Mustahiqqin, 20

soient ses points forts, comme le message de l'islam, peut s'éteindre avec la mort de son détenteur. Les messages et les appels sont certainement reliés à leurs détenteurs, qui en sont responsables, qui les défendent et qui comprennent leurs secrets. C'est pourquoi ils s'achèvent avec leur à moins que ceux qui sont aptes à les porter poursuivent la voie. Tu vois bien comment les messages célestes, qui sont les appels les plus parfaits, ont été déviés et altérés quelque temps après la disparition de leurs détenteurs<sup>(1)</sup>.

2 – Couper la route devant ceux qui sont inaptes à accéder à ce poste divin, d'autant plus que l'âme commandant le mal est particulièrement attirée par le commandement et la direction, notamment la direction religieuse, qui comporte sacralité, notoriété et renommée. Dans un hadîth, il est dit : « *L'amour de la renommée est la dernière chose à laquelle tendent*

---

(1) Comme par exemple le christianisme, où à peine Issa (paix sur lui) fut élevé, que l'évangile qui comprend tout ce qui a trait au message a été partagé en plusieurs évangiles falsifiés et faussés, comme les évangiles de Matthieu, de Jean, de Luc et Marc, et où ne demeure de la religion chrétienne que le nom.

les cœurs des sincères »<sup>(1)</sup>. Par conséquent, ceux qui la guettent, en rêvent et y accourent sont nombreux. Il est admis que la nation n'a pas souffert autant qu'elle a souffert à cause de la question de l'Imamat et de la succession (khilâfa), et que les malheurs qui se sont abattus sur elle, et le sang qui a coulé, découlent principalement de cette question. Ceci est historiquement vérifié.

3 – Préserver la nation de la dispersion et la protéger du déchirement. La pluralité de ceux qui se disputent ce poste entraîne la pluralité des partis et des groupes qui leur font allégeance, chacun d'eux essayant de tirer la couverture à soi, ce qui signifie le déchirement de la nation. Les routes se multiplient, et générations après générations, le prix de l'égaré et de la dérouté doit être payé, et la nation tend à disparaître. C'est pourquoi Dieu le Tout-Puissant a dit :

[وَأَعْتَصِمُوا بِحَبْلِ اللَّهِ جَمِيعاً وَلَا تَفَرَّقُوا] (آل عمران: ١٠٣)

(1) Al-Mahajjat al-Bayda', vol. 6, chapitre sur l'amour de la renommée, p. 107

« Attachez-vous fermement à la corde de Dieu et ne vous dispersez pas » (la famille de 'Imran, 3 : 103)

[وَلَا تَنَازَعُوا فَتَفْشَلُوا وَتَذْهَبَ رِيحُكُمْ] (الأنفال: ٤٦)

« Ne vous livrez pas entre vous à des disputes qui entameraient votre union et compromettraient vos chances de succès ! » (les Prises de guerre, 6 : 46)

La corde de Dieu tendue à la création sont les deux poids, le Livre de Dieu et les membres de la famille (Ahlul-Bayt) du Prophète (Que les prières de Dieu soient sur eux tous), comme l'indiquent les nobles textes<sup>(1)</sup>. Az-Zahrâ' (saluts de Dieu sur elle) a souligné cette importante idée dans son sermon, disant : « Il a fait de notre Imamât le système de la communauté »<sup>(2)</sup>, ce qui signifie que c'est par cet

10 Imamât que leurs affaires s'organisent et se stabilisent.

4 – Le détenteur du message ne peut poursuivre son projet jusqu'au bout, ni présenter tout ce qu'il a, avant de s'assurer de la relève ; car il craint avant tout

(1) Cf le livre « La doléance du Coran »

(2) Al-Bihar, vol. 6, chap. 23, p. 315

pour l'avenir du message. Si les conditions se réunissent dans la personne suppléante, il peut alors se présenter sans hésiter ou craindre pour le futur du message, crainte soulignée par le prophète de Dieu, Mussa (paix sur lui), dont la première invocation adressée à Dieu dit :

[وَأَجْعَلْ لِي وَزِيْرًا مِّنْ أَهْلِى، هَارُونَ أَخِي، اشْتَدُّ بِهِ أَزْرِي، وَأَشْرِكُهُ فِي أَمْرِي] (طه: ٢٩-٣٢)

« *Donne-moi un assistant pris parmi les miens, mon frère Haroun, fais-en pour moi un soutien, en l'associant à ma mission* » (Tâ-Hâ, 29-32)

Et le commandant des croyants (paix sur lui) dit :  
« *Mûssa, paix sur lui, n'était pas anxieux parce qu'il craignait pour lui-même, mais il eut pitié de la domination des ignorants et des Etats de la perdition* »<sup>(1)</sup>.

Tout individu raisonnable comprend ces questions. Les choses deviennent de plus en plus évidentes au fur et à mesure que se manifeste l'importance du

(1) Nahj al-Balagha, sermon 4 p. 39

message, comme la religion de l'Islam, révélée comme miséricorde aux mondes et éternelle jusqu'au jour de la résurrection. L'Islam, vaste et global, et éternel, concerne toute l'humanité. Et plus le poste de la personne qui disparaît et s'éloigne de la scène est illustre, plus s'accroissent la responsabilité et les dangers.

La position la plus noble est la direction spirituelle (Imamat) des musulmans, le gouvernement de leurs affaires, et la succession du messenger de Dieu (PSL), que Dieu a voulu qu'ils couvrent l'Est et l'Ouest de la terre, comme l'a annoncé le messenger de Dieu (PSL) alors qu'il creusait une tranchée avec les musulmans, et qu'il a donné un coup sur deux rochers, d'où jaillit une lumière sur lui et sur eux<sup>(1)</sup>, ce qui fut confirmé par le Coran

[وَعَدَكُمْ اللَّهُ مَغَانِمَ كَثِيرَةً] (الفتح: ٢٠)

« Dieu vous a promis un riche butin » (La victoire, 20)

(1) Sirat al-A'imma Ithni Ashar, de Hashim Ma'rouf Husni, vol. 1 p. 290

[وَأُخْرَى تُحِبُّونَهَا نَصْرٌ مِنَ اللَّهِ وَفَتْحٌ قَرِيبٌ] (الصف: ١٣)،

« Et une autre faveur que vous appréciez, à savoir l'assistance de Dieu et une prochaine victoire sur l'adversaire. Annonce cette bonne nouvelle aux croyants ! » (Les rangs, 13)

Comment ne pas être tenté par les convoitises et attiré par les passions ?

Est-ce que le messager de Dieu (PSL) ignorait ces questions cruciales, alors qu'il est relié par un moyen à Dieu, Gloire à Lui :

[وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَىٰ، إِنْ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَىٰ] (النجم، ٣-٤)

« Et il ne dit rien sous l'effet de la passion, ce n'est en fait qu'une révélation inspirée » (l'Etoile, 53 : 3-4)

Et qu'il avait dit : « qui meurt sans avoir testé meurt à la manière de la « jahiliyya<sup>(1)</sup> »<sup>(2)</sup>. Aurait-il (PSL) pu être le premier à se défaire des règles de l'Islam et mourir à la manière de la « jahiliyya » ?

(1) Ndt: le terme "jahiliyya" signifie ignorance, et dans le cadre de l'islam, la période pré-islamique ou système de vie non régi par l'islam.

(2) Manâqib Al Abi Talib ibn Shahr Ashoub, vol. 1 p 217

[كَبُرَتْ كَلِمَةً تَخْرُجُ مِنْ أَفْوَاهِهِمْ] (الكهف: ٥)،

« Ce que leurs bouches expriment est un grave blasphème » (La Caverne, 18 : 5)

Ou bien, comme cela est dit, ce hadith ne concernerait que le testament relatif à la fortune et les héritiers ? Ces affaires seraient-elles plus importantes que le legs relatif à la nation et au maintien de son entité ?

Ou bien, disent-ils, le messager de Dieu (PSL) a été surpris par sa mort avant qu'il n'ait eu le temps de réfléchir sur l'avenir de la nation, et avant qu'il ne s'apprête à planifier la relève, quelle que soit sa forme et sa formule, alors qu'il avait maintes fois annoncé sa propre mort et avoué sa mort prochaine lors du

14

dernier pèlerinage, disant : « *Jibril m'approchait avec le Coran une fois l'an, mais cette année, il l'a fait deux fois, à cause de ma fin proche* »<sup>(1)</sup>.

Ou bien, dira-t-on, qu'il (PSL) ne se préoccupait pas de la nation, ni de ses affaires, qu'il l'a laissé

(1) Sahih Bukhari, chap. "Ard Jibril al-Qur'an 'ala Nabi"

affronter son sort par elle-même, même au prix de son anéantissement, sans se soucier de ses efforts dilapidés

[كَأَنَّي نَقَضْتُ عَزْلَهَا مِنْ بَعْدِ قُوَّةٍ أَنْكَائًا] (النحل: ٩٢)

« Comme celle qui défaisait la laine qu'elle avait soigneusement filée » (Les Abeilles, 16 : 92)

Mais même les gens les plus simples n'agissent pas ainsi ; le berger n'abandonne pas son troupeau s'il doit accomplir une tâche ou partir en voyage, avant de nommer un berger, et les successeurs (khalifa) ne l'ont pas fait après lui. Le premier a annoncé le suivant, disant : « *je crains de rencontrer Dieu en délaissant la nation de Mohammad (PSL) sans nommer quelqu'un à sa tête* »<sup>(1)</sup>, et le second l'a fait par la consultation de six compagnons du messenger de Dieu (PSL)<sup>(2)</sup>, la mère des croyants A'isha lui avait envoyé dire, après qu'il soit devenu vieux : nomme

(1) Sharh Nahj al-Balagha, Ibn Hadid, p. 164 – 165, explication du sermon “al-Shaqshaqiyya”

(2) Ma'alim al-Madrasatayn, vol. 1, p. 544

celui qui te succèdera, n'abandonne pas sans berger la nation de Mohammad, après toi.

Comment alors peut-on l'admettre pour le messager de Dieu (PSL), le plus raisonnable et le maître des sages, qui percevait les dangers guettant la nation, de l'intérieur et de l'extérieur, à l'intérieur les hypocrites et les séditeux de Médine – comme le mentionne le Coran – et ceux qui disent :

[لَيُخْرِجَنَّ الْأَعَزُّ مِنْهَا الْأَذَلَّ] (المنافقون: ٨)

« *le plus puissant en expulsera sûrement le plus faible* » (Les hypocrites, 63 :8)

Dont la puissance s'est accrue après la prise de la Mecque, lorsque nombre de ceux qui voulaient du mal à l'Islam et à son Prophète, ont déposé les armes et se

16

sont soumis au fait accompli, sans qu'ils ne deviennent musulmans ni ne soient convaincus par l'Islam,

[قَالَتِ الْأَعْرَابُ آمَنَّا قُلْ لَمْ تُؤْمِنُوا وَلَكِنْ قُولُوا أَسْلَمْنَا وَلَمَّا يَدْخُلِ

الْإِيمَانُ فِي قُلُوبِكُمْ] (الحجرات: ١٤)

*« Les nomades affirment : Nous croyons en Dieu ! Dis-leur : Vous n'avez pas encore la foi ! Dites plutôt : Nous nous sommes seulement soumis, car la foi n'a pas encore pénétré dans vos cœurs » (Les Appartements, 49 :14)*

Ils s'opposaient ouvertement aux agissements du messager de Dieu (PSL), le critiquaient et doutaient de la justesse de ses actes. Les témoignages à ce propos sont nombreux, comme lors de la réconciliation d'al-Hudaybiyya<sup>(1)</sup>, lorsqu'ils ont empêché le messager de Dieu (PSL) de signer le traité de réconciliation, et lorsqu'ils se sont opposés à se défaire de l'Ihram lors du pèlerinage (réduit)<sup>(2)</sup>, puis

---

(1) Nadharyat al-Khalifatayn, vol. 1

(2) Ma'alim al-Madrasatayn, vol. 2 Dans le récit de Barrâ' ibn Azib (Sunan Ibn Maja, Musnad Ahmad et Mohammad Zawa'id) il dit : le messager de Dieu (PSL) et ses compagnons sont sortis pour le pèlerinage, et à l'approche de la Mecque, il dit : « faites de votre pèlerinage une 'Umra ». Les gens dirent : ô messager de Dieu, nous avons fait al-Ihram pour le pèlerinage, comment la transformer en 'imra ? Il dit : « Voyez ce que je vous ordonne et faites-le ». Ils ont refusé sa parole. Il se mit en colère et partit. Il entra chez A'isha, en colère. Elle vit la colère sur son visage, et dit : quiconque te met en colère, Dieu le

lorsqu'ils l'ont empêché d'écrire un livre qui leur évitera de se perdre à tout jamais, le jour de la calamité du jeudi<sup>(1)</sup>, et lorsqu'ils priaient les « nawafil » du mois de Ramadan en groupe alors qu'il (PSL) le leur avait interdit, à plusieurs reprises<sup>(2)</sup>, et lorsqu'ils se sont attardés avant de rejoindre l'armée

---

mettra en colère. Il dit : Comment ne pas être en colère alors que je donne un ordre qui n'est pas suivi ».

(1) Ce qu'a rapporté al-Bukhari d'après Ubaydullah b. Abd Allah b. Ataba b. Mas'oud, d'après Ibn Abbas, qui dit : Lorsque le messenger de Dieu (PSL) est entré dans la maison où se trouvaient des hommes, comme Umar b. Al-Khattab, le prophète (PSL) a dit : venez que je vous écrive un livre qui vous évitera de vous égarer, après. Umar dit : le prophète est terrassé par la douleur. Vous avez le Coran qui est le Livre de Dieu. Les gens présents dans la maison se sont disputés, certains disaient : approchez afin que le prophète vous écrive un livre qui vous évitera de vous perdre, et d'autres disaient ce qu'a dit Umar. Lorsqu'ils se mirent à chahuter, le messenger de Dieu (PSL) leur ordonna de s'en aller. Ibn Abbas dit : Quel malheur, quelle calamité que d'empêcher le messenger de Dieu (PSL) de vous écrire ce livre, à cause de leurs cris et disputes. (les propos ont été transmis de manière libre, en rapportant le sens ) Muraja'at, 86 ème correspondance.

(2) Al-Wasa'il, livre la prière, chap. sur la non-conformité de la prière en groupe des Nawafil au cours du mois de Ramadan, Premier hadith.

de Usama, malgré après qu'il ait maudit ceux qui s'étaient attardés<sup>(1)</sup>.

Il faut ajouter que la propagation rapide sur une courte durée, de l'Islam, au regard de la fonction pour laquelle il a été révélé, qui est de relever une nation entière, des bas-fonds de la « jahiliyya » et de ses ténèbres, vers la lumière de l'Islam et vers son bonheur, est passée par-dessus une large couche de la société qui n'a pu atteindre un degré suffisant pour comprendre et intégrer le message, ni pour réagir à ses détails. Ces gens sont susceptibles de s'effondrer et d'être défaits au premier examen subi, après son décès (PSL). C'est ce que lui a annoncé le noble Coran :

﴿وَمَا مُحَمَّدٌ إِلَّا رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِنْ قَبْلِهِ الرُّسُلُ أَفَإِنْ مَاتَ أَوْ قُتِلَ 19

انْقَلَبْتُمْ عَلَىٰ أَعْقَابِكُمْ﴾[آل عمران: ١٤٤]

« *Mohammad n'est qu'un Prophète parmi tant d'autres qui sont passés avant lui. Seriez-vous*

---

(1) Voir à ce propos le livre An nass wal Ijtihad, de sayyid Sharafeddine

*hommes à abandonner le combat, s'il venait à mourir ou à être tué ? » (La famille de 'Imran, 3 : 144)*

C'est ce qui a eu lieu en réalité lorsque la péninsule s'est retournée, à l'exception d'une minorité dans Médine, endurcie par les expériences et dont l'échine s'est fortifiée par les épreuves successives en présence du messager de Dieu (PSL)<sup>(1)</sup>.

La mère des croyants, A'isha, avait pointé sur cette déviation survenue dans le parcours des musulmans, lorsqu'elle avait incité à la révolte contre le troisième calife Uthman, comme le raconte At-Tabari<sup>(2)</sup> : sayyida A'isha était la plus hostile envers Uthman,

---

(1) Dieu, gloire à Lui, a indiqué dans la sourate al-Ma'ida, verset 54

﴿يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا مَنْ يَرْتَدَّ مِنْكُمْ عَنْ دِينِهِ فَسَوْفَ يَأْتِي اللَّهَ بِقَوْمٍ يُحِبُّهُمْ وَيُحِبُّونَهُ أَذِلَّةٌ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ أَعِزَّةٌ عَلَى الْكَافِرِينَ يُجَاهِدُونَ فِي سَبِيلِ اللَّهِ وَلَا يَخَافُونَ لَوْمَةَ لَائِمٍ ذَلِكَ فَضْلُ اللَّهِ يُؤْتِيهِ مَنْ يَشَاءُ وَاللَّهُ وَاسِعٌ عَلِيمٌ﴾.

« *Ô vous qui croyez ! Si certains d'entre vous renient leur foi, Dieu fera surgir d'autres hommes qu'Il aimera et qui L'aimeront. Humbles envers les croyants, durs envers les négateurs, ils combattront au service de Dieu, sans la crainte d'aucun reproche. Telle est la grâce de Dieu, qu'Il accorde à qui Il veut, car Dieu est le Détenteur des faveurs et l'Omniscient* » (La Table, 5 :54)

(2) At-Tabari, Tarikh, 3/477, tiré de « Bi Nour Fatima htadayt », 190

elle avait sorti un vêtement du messenger de Dieu (PSL) qu'elle avait planté dans sa maison, et disait à ceux qui y entraient : ceci est un vêtement du messenger de Dieu non usé, mais Uthman a usé sa sunna. On raconte qu'elle fut la première à surnommer Uthman « Na'thal » (qui est le nom d'un Juif de Médine), disant : « Tuez Na'thal ! que Dieu tue Na'thal ! », alors que le messenger de Dieu (PSL) n'était décédé que depuis deux décennies.

A l'intérieur, il y avait les Juifs qui n'avaient pas oublié que le messenger de Dieu (PSL) et l'Islam les avaient vaincus et expulsés de leurs foyers, tué leurs hommes et réduits leurs femmes en esclavage, ni que leur Etat et leurs intérêts à Médine avaient disparu. C'est ce qui explique les multiples doutes qu'ils ont propagés après sa disparition (PSL), et les nombreuses questions qu'ils posaient et auxquelles le calife des musulmans et les compagnons du messenger de Dieu (PSL) étaient incapables de répondre. Face à eux, les musulmans furent démoralisés, affaiblis et

déroutés. Ce fut une campagne organisée, et non fortuite apparue brusquement après le décès du messager de Dieu (PSL) et la mise à l'écart du calife de droit, qui les surveillait bien qu'il ait été éloigné de la direction terrestre, étant donné qu'il considérait que l'intérêt de la religion et l'élévation de la parole de l'Unité dépassaient toute autre considération. D'ailleurs, la parole du second calife « *Je n'ai rencontré aucune difficulté pour laquelle Abul Hassan n'avait de solution* »<sup>(1)</sup>. Nous n'avons aucune information disant qu'il a eu recours à quelqu'un d'autre<sup>(2)</sup>.

A l'extérieur, il y avait les malveillants envers l'Islam, lassés par leurs ruses en vue de le supprimer.

22 Ils ont commencé par torturer et tuer les compagnons

(1) D'après Sabt bin al-Jawzi, *Asad al-Ghaba*, 4/22, *al-Isaba*, 1/270, *Tahdhib al-Tahdhib*, 7/327, et « *Nadhariyat al-Khalifatayn*, de Najah Ta'i.

(2) Khalil b. Ahmad al-Farahidi en a fait une preuve de son Imamât, lorsqu'il fut questionné sur la preuve de l'Imamat du commandant des croyants et de sa succession au messager de Dieu (pSL), il a dit : tous ont besoin de lui mais lui n'a pas besoin de tous.

du messenger de Dieu (PSL), puis ils ont mené un blocus économique et social sur la zone d'Abu Talib, et sur ses compagnons, puis ont comploté pour le tuer. Il a alors émigré vers Médine<sup>(1)</sup>, pendant que Ali le remplaçait dans son lit<sup>(2)</sup>. Ils ont formé une armée pour le battre et le réduire à néant, en vain<sup>(3)</sup>. Ils n'avaient plus, finalement, qu'à attendre sa mort pour enterrer son message en même temps. Certains ont cependant tenté de l'assassiner à plusieurs reprises, comme la tentative menée par les chefs de Bani 'Amir, ou bien comme celle menée au cours de la marche vers Tabuk, en essayant d'exciter sa chamelle pour qu'il (PSL) en tombe et se casse le corps. Le messenger de Dieu (PSL) avait cité leurs noms au compagnon Hudhayfa ibn al-Yaman, qui fut nommé détenteur des secrets du messenger de Dieu (PSL). Le second calife ne priait sur personne avant que

---

(1) La vie de Muhammad (PSL), Muhammad H. Haykal, fin du chap. 6 et chap. 7

(2) Idem, chap. 10

(3) Idem, chap 13

Hudhayfa ne le fasse, pour s'assurer qu'il ne faisait pas partie des hypocrites<sup>(1)</sup>.

A l'extérieur, il y avait aussi les deux Etats, romain et perse, qui avaient sérieusement réfléchi sur son cas (PSL), après que sa lumière ait inondé la péninsule toute entière, du Yémen au sud jusqu'aux abords du Sham et de l'Irak au nord. D'autant plus qu'il (PSL) avait commencé à harceler l'Etat romain, dans la bataille de Mu'ta<sup>(2)</sup> et l'invasion de Tabuk, et qu'il leur avait envoyé des messages où il les conviaient à l'Islam, d'un ton fier d'une personne assurée par la victoire (embrasse l'Islam et tu seras en paix).

Ces difficultés et défis rencontrés par la nation, après son décès, le messager de Dieu (PSL) en était conscient, lui dont le cœur était rempli de miséricorde et qui avait consacré sa vie à Dieu, Gloire à Lui, et à la réforme et au salut de l'humanité, pour la sortir des

---

(1) Al-Mahali d'Ibn Hazm al-Andalusi, Sharh Nahj al-balâgha, Ibn Abu Hadid, d'après Nadhariyat al-khalifatayn; tentative d'assassinat du prophète.

(2) La bataille de Mu'ta, en l'an 8 de l'hégire.

ténèbres vers la lumière. Le noble Coran l'a ainsi décrit :

[لَقَدْ جَاءَكُمْ رَسُولٌ مِنْ أَنْفُسِكُمْ عَزِيزٌ عَلَيْهِ مَا عَنِتُّمْ حَرِيصٌ عَلَيْكُمْ  
بِالْمُؤْمِنِينَ رَؤُوفٌ رَحِيمٌ] (التوبة: ١٢٨)

« Un Prophète, issu de vous-mêmes, est venu vers vous ! Il compatit à ce que vous endurez et il est plein de sollicitude pour vous, car il est toute bonté et toute compassion pour les croyants ! » (Le repentir, 9 : 128)

Comment abandonnerait-il la question en vain ?

[فَمَا لَكُمْ كَيْفَ تَحْكُمُونَ] (يونس: ٣٥)

« Qu'avez-vous à formuler des jugements pareils »  
(Jonas, 10 :35)

[فَأَنَّى تُؤْفَكُونَ] (فاطر: ٣)

« Comment pouvez-vous vous détourner de lui ? » 25  
(Le Créateur, 35 :3)

Cette supposition, celle d'abandonner la nation à son sort, sans l'orienter vers celui qui la prendrait en charge, est catégoriquement refusée.

Deux autres possibilités demeurent, chacune d'elle ayant été adoptée par un groupe de musulmans.

## **La doctrine générale de l'Imamat**

La première – à laquelle a souscrit l'opinion commune – consiste à remettre la question entre les mains de la nation elle-même, qui choisit la personne qu'elle souhaite, ce qui est également refusé pour plusieurs raisons :

1 – incapacité de la nation à assumer cette responsabilité. Elle fut incapable d'ailleurs de supporter moins que cela, lorsqu'elle dût affronter les défis après la mort du messenger de Dieu (PSL), même si elle a depuis acquis une éducation supplémentaire au cours de quelques décennies.

Lors du califat du commandant des croyants (paix sur lui), les compagnons du messenger de Dieu (PSL) se sont disputés entre eux, sans connaître le jugement relatif à cette situation. Abu Hanifa aurait dit : « *Si Ali n'avait pas lutté contre les injustes parmi les*

*musulmans, on n'aurait pas connu le jugement concernant la lutte contre eux, jusqu'au jour de la résurrection* ».

Plusieurs décennies après, l'Etat islamique traversa une crise avec l'Etat romain qui voulut frapper une monnaie où le prophète de l'Islam était insulté, alors qu'elle devait circuler dans les pays des musulmans. L'Imam al-Baqîr (paix sur lui)<sup>(1)</sup> sauva la situation. La nation fut donc incapable de résoudre ses problèmes sans la présence des Imams (paix sur eux)<sup>(2)</sup>, jusqu'à ce que l'éducation ait été parachevée après 260 ans, avec la mort de l'Imam Hassan al-Askari (paix sur lui). C'est alors que la nation entama une période (à mi-chemin) entre la présence effective de l'Imam et l'occultation totale. Ce fut l'occultation mineure qui dura 70 ans, avant le début de la grande occultation,

---

(1) Rapporté par Damiri dans « Hayat al-Hayawan » d'après al-Mahasin wal Masawi' de Bayhaqi, le contenu est rapporté par Shadharat al-Uqud d'al-Maqrizi. Sur la vie des 12 Imams, deuxième partie, le 5ème Imam Muhammad al-Baqir (paix sur lui) de Hashim Ma'rouf al-Husni.

(2) Al-Ghayba al-Sughra et al-Kubra, du martyr Sayyid Mohammad Mohammad Sadiq Sadr.

après que les Imams (paix sur eux) aient tracé les principaux contours et les lignes directrices du parcours de la nation. Mais avant ces stades successifs de l'éducation, la nation était incompétente.

Cette incapacité était évidente au cours de la première période de l'islam, du fait de sa proximité avec l'ère sauvage de la « jahiliyya », la courte durée de la période du message, et l'incapacité des compagnons à assimiler ses détails, à cause de leurs préoccupations, comme l'a exprimé le second calife, lorsqu'il fut questionné sur le peu de profits qu'il a tiré du messenger de Dieu (PSL), disant : « *nous étions préoccupés par les détails des marchés* »<sup>(1)</sup>. Certains ont dit : « nous mettions à profit l'arrivée d'un nomade qui questionnait le messenger de Dieu (PSL) pour apprendre les jugements de notre religion. » Puisqu'ils étaient incompétents en ces matières

---

(1) Sahih Muslim, 2, p. 234 dans le livre Al-Adab, Sahih Bukhari, 3, p. 837, Musnad Ahmad, p. 19, Sunan Darimi, 2, p. 274, Sunan Abu Dawud, 2, p. 320, Mushkal al-Athar, vol. 1 p. 499 (d'après le livre al-Ghadir, vol. 6, p. 158)

partielles, comment leur confier la question de l'Imamat, qui garantit la droiture de la nation ?

2 – Si cette solution avait été admise, le messenger de Dieu (PSL) l'aurait détaillée pour la nation et aurait clarifié la modalité du choix, les personnes qui y auraient droit, les conditions et les règles de l'éligibilité à l'imamat et quel aurait été le jugement en cas de désaccord, ainsi de suite. Nous savons, par ailleurs, que le messenger de Dieu (PSL) n'a pas omis de mentionner les détails les plus simples de la loi divine (shari'a), tels que les règles du repas ou les jugements de l'abandon. Comment aurait-il pu passer outre la question de l'Imamat, qui est le fondement et la base de la loi divine ?

3 – Les califes eux-mêmes n'ont pas adopté le principe de l'élection. Le premier a nommé le second<sup>(1)</sup> et le second l'a limité à six des « Emigrés » (muhajirin). Auraient-ils été les premiers réfractaires à

---

(1) Sharh Nahj al-Balagha, Ibn Abi Hadid, vol. 1 sermon Shashaqiya

la sunna du messenger de Dieu (PSL)<sup>(1)</sup> ? Le second calife avait admis et reconnu que « *la nomination de Abu Bakr fut « irréfléchie » (ou une sédition) que Dieu a protégé de son mal, quiconque recommence un geste semblable, tuez le, quel qu'il soit* »<sup>(2)</sup>.

4 – Cet éminent poste suppose des facultés précises que seule possède la personne au courant des secrets, et que rien dans les cieux ou sur terre ne lui est caché.

La première de ces facultés est l'infailibilité, à cause de la répugnance des gens à prendre pour modèles ceux qui commettent des péchés, comme l'indique le noble verset :

[وَإِذِ ابْتَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ رَبُّهُ بِكَلِمَاتٍ فَأَتَمَّهُنَّ قَالَ إِنِّي جَاعِلُكَ لِلنَّاسِ إِمَامًا  
قَالَ وَمِنْ ذُرِّيَّتِي قَالَ لَا يَنَالُ عَهْدِي الظَّالِمِينَ] (البقرة: ١٢٤)

30

« *Voulant mettre Ibrahim à l'épreuve, Dieu lui édicta certaines prescriptions dont il s'acquitta avec bonheur, et Dieu lui dit alors : « Je ferai de toi un*

(1) Idem, Sirat al-A'imma, vol. 1, d'autres détails seront fournis dans les prochaines notes.

(2) Idem, vol. 2, p. 23, al-Muraja'at (correspondances) N°80, Musnad Ahmad, 1/55, al-Bukhari, 4/111, Tarikh Tabari, 2/446 (d'après Nadhariyat...)

*guide spirituel (Imam) pour les hommes* ». – « *Et ma descendance ?* » demanda-t-il ? – « *Ma promesse ne saurait s'appliquer aux pervers* » (La Vache, 2 : 124)

Il s'agit d'un degré supérieur à la prophétie et au message, que le messager n'atteint qu'après avoir enduré des épreuves ardues. Expliquant ce verset, il est dit que Dieu a choisi Ibrahim pour être un serviteur dont la servitude est totale, ce qui veut dire qu'il fut infaillible avant d'être prophète, et qu'Il le choisit pour être prophète avant d'être messager, et messager avant d'être ami, puis son Seigneur l'a éprouvé par des paroles qu'il a accomplies. Il a réussi ces épreuves et a mérité l'hommage divin :

﴿إِنِّي جَاعِلُكَ لِلنَّاسِ إِمَامًا﴾<sup>(1)</sup>

« *Je ferai de toi un Imam pour les gens* » (Al-Baqara, 2 : 124)

Si vous lisez à nouveau ces nobles versets, vous réaliserez qu'ils rapportent l'imamat à l'acte divin, tel

---

(1) Sourate al-Baqara, 124. Voir Tafsîr al-Mizan et Usul al-Kafi, livre al-Hujja.

que le montre le verset précédent et Sa Parole, gloire à Lui :

[وَجَعَلْنَاَهُمْ أَمَمَةً يَهْدُونَ بِأَمْرِنَا وَأَوْحَيْنَا إِلَيْهِمْ فِعْلَ الْخَيْرَاتِ] (الأنبياء: ٧٣)،

« Nous en avons fait des Imams pour guider les hommes selon Nos ordres, et Nous leur avons inspiré la pratique du bien » (Les prophètes, 21 : 73)

[وَنُرِيدُ أَنْ نَمُنَّ عَلَى الَّذِينَ اسْتُضِعُوا فِي الْأَرْضِ وَنَجْعَلَهُمْ أَئِمَّةً وَنَجْعَلَهُمُ الْوَارِثِينَ] (القصص: ٥)،

« Nous voulions apporter notre aide à ces opprimés sur terre, pour faire d'eux des dirigeants et des héritiers » (Le Récit, 28 : 5)

[وَجَعَلْنَا مِنْهُمْ أُمَّةً يَهْدُونَ بِأَمْرِنَا لَمَّا صَبَرُوا وَكَانُوا بِآيَاتِنَا يُوقِنُونَ] (السجدة: ٢٤)،

32 « Nous les avons élevés au rang de chefs spirituels pour diriger selon Nos ordres aussi longtemps qu'ils se sont montrés persévérants et fermement convaincus de Nos signes » (La Proternation, 32 : 24)

[وَرَبُّكَ يَخْلُقُ مَا يَشَاءُ وَيَخْتَارُ مَا كَانَ لَهُمُ الْخِيَرَةُ] (القصص: ٦٨)

« Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et choisit pour les hommes ce qui leur est meilleur » (Le Récit, 28 : 68)

[وَمَا كَانَ لِمُؤْمِنٍ وَلَا مُؤْمِنَةٍ إِذَا قَضَى اللَّهُ وَرَسُولُهُ أَمْرًا أَنْ يَكُونَ لَهُمُ الْخِيَرَةُ مِنْ أَمْرِهِمْ] (الأحزاب: ٣٦).

« Il ne convient pas à un croyant ni à un croyante de suivre leur propre choix dans une affaire, une fois que Dieu et Son Prophète en ont décidé autrement. » (Les Coalisés, 33 : 36)

5 – Le fait que l'Imamat soit désigné par le texte divin est solidement ancré dans les esprits des musulmans en général, même au sein de ceux qui, en apparence, n'y croient pas, alors que leurs paroles et actes l'indiquent. En témoignent les nombreux récits qui rappellent que les gens répétaient la Parole divine :

[اللَّهُ أَعْلَمُ حَيْثُ يَجْعَلُ رِسَالَتَهُ] (الأنعام: ١٢٤)

« Dieu sait mieux que quiconque à qui confier Son message » (Les Bestiaux, 6 : 124)

lorsqu'ils consultaient la vie des Ahlul-Bayt (paix sur eux) et leurs nobles et éminentes attitudes, car dans leurs esprits, il est ancré que le fait de porter le message est une question instaurée par Dieu le Très-Haut, où personne ne peut intervenir.

6 – Le messager de Dieu (PSL) ne s'est pas accordé lui-même le droit d'installer un successeur à la tête de la nation, il a plutôt abandonné la question au choix divin. Dans Al-Sira d'Ibn Hisham<sup>(1)</sup>, il est rapporté que le messager a convié les Bani 'Amir à l'islam, et ils étaient venus au cours de la période du pèlerinage à la Mecque, leur chef a dit : Si nous nous soumettons à toi, et si Dieu te laisse l'emporter contre tes opposants, aurons-nous le titre après toi ? Le prophète (PSL) a dit : « *Dieu dépose la question où Il veut* ». Si la question est telle, comment prétendre qu'elle est du ressort de la nation ?

---

(1) Sira Nabawiyya, 2/424

## La doctrine de l'Imamat dans l'école des Ahlul-Bayt (paix sur eux)

Le deuxième : il n'y a d'autre possibilité que celle adoptée par l'école des Ahlul-Bayt (paix sur eux), dont les fondations furent posées par le messager de Dieu (PSL) et que l'élite de ses compagnons ont assimilée, défendue et explicitée, malgré les intimidations et les menaces, et qui a poursuivi cette voie, en tant que témoins et martyrs.

Ceci est conforme à la sunna de Dieu, appliquée à Ses prophètes et messagers, qui avaient tous des légataires<sup>(1)</sup>. Pourquoi cela se s'appliquerait-il pas au messager de Dieu (PSL)

[فَلَنْ مَا كُنْتُ بَدْعًا مِّنَ الرُّسُلِ] (الأحقاف: ٩)

« Dis : Je ne suis pas le seul prophète qui ait jamais été envoyé ! » (Al-Ahqaf, 46 : 9)

[فَلَنْ تَجِدَ لِسُنَّتِ اللَّهِ تَبْدِيلًا وَلَنْ تَجِدَ لِسُنَّتِ اللَّهِ تَحْوِيلًا] (فاطر: ٤٣)

(1) Al-Mas'udi a repris dans son livre « prouver la légation » les preuves et les légataires des prophètes à partir d'Adam jusqu'au sceau des prophètes, que les prières de Dieu soient sur eux – et leurs légataires. D'après Ma'alim al-Madrasatayn, vol. 1, p 283

« *La loi de Dieu est immuable, et nul ne saurait en dévier le cours* » (Le Créateur, 35 : 43)

De nombreux ouvrages ont été rédigés à ce propos, ayant pour titre « prouver la légation », le plus réputé étant celui d'al-Mas'udi<sup>(1)</sup>. Cette voie implique de préparer la personne suppléante à être capable d'assumer la fonction et les responsabilités de l'Imam, du califat et de la direction suppléante, de manière parfaite, totale et effective.

Cette possibilité semble en accord avec les résultats issus de l'analyse précédente, et à la lumière des compétences et aptitudes réunies dans le commandant des croyants<sup>(2)</sup>, réputé pour ses nombreux mérites :

---

(1) Al-Mas'udi : Abul Hassan Ali ibn al-Hussayn Al Mas'udi, de la lignée du compagon Abd Allah ibn Mas'ud, mort en l'an 346 de l'hégire. Dans sa biographie parue dans *Tabaqat Shafi'iya*, 2/307, il est dit qu'il fut de doctrine mu'tazilite. Cela est mentionné dans les livres *Fawat al-Wafiyat* 2/45 et *Yaqt al-Hamawi*, *Mu'jam al-Udaba'*, 13/94, qui disent qu'il avait un livre « *al-Bayan fi asma' al-A'imma* ». Dans *al-Mizan d'Ibn Hajar* 4/224, il avait un livre sur la nomination des califes ayant pour titre « *al-Dhari'a* » et autres, « *Ithbat al-Wasiyya* ». (Ma'alim...)

(2) Je m'exprime ici en toute objectivité, et selon les conditions de l'époque, sans tenir compte des textes, et j'apprécie le

« Ses partisans ont sciemment caché ses mérites, par crainte, et ses ennemis l'ont fait par jalousie et hostilité. Entre les deux, est apparu de quoi remplir l'Est et l'Ouest »<sup>(1)</sup>. Ahmad ibn Hanbal dira : « *Aucun des compagnons du messenger de Dieu (PSL) n'a eu autant de mérites que Ali ibn Abi Talib* »<sup>(2)</sup>.

Sa distinction par tous les attributs de la perfection des autres compagnons du messenger de Dieu (PSL) était évidente. Le rassemblement des compagnons du messenger de Dieu (PSL), conscients et fidèles, autour de lui était connu au temps du messenger de Dieu et après sa mort, comme Selman<sup>(3)</sup>, Abi Dhir<sup>(1)</sup>, al-

---

comportement du messenger de Dieu (PSL) en tant que fondateur d'une nation et initiateur d'une nouvelle société civile et un sage dirigeant.

(1) Sirat al-A'imma... vol. 1, Ali wa bayt al-mal, p. 319... Ceci fut dit par Hassan al-Basri en réponse à ce que les gens disent de lui.

(2) Mustadrak al-Hakim, 3/107, selon le livre « Bi-nour Fatima... » 136

(3) Salman al-Farisi ou Al-Muhammadi : le plus savant et le plus sage parmi les compagnons de l'Imam le commandant des croyants (paix sur lui), il fut gouverneur d'al-Mada'in au temps du calife Umar b. al-Khattab, décédé à al-Mada'in, dont il était

Miqdad<sup>(2)</sup>, Ammar<sup>(3)</sup>, ce qui fut consolidé par une attention spécifique et un apprentissage dense dont le messenger de Dieu (PSL) l'a entouré depuis sa tendre enfance, que le commandant des croyants a décrit lui-même, disant : « *Vous connaissez mon statut auprès du messenger de Dieu (PSL), qui est l'étroite proximité et la position spécifique : enfant, il me prenait dans*

---

gouverneur jusqu'à la fin du califa de Uthman, en l'an 35, ou 36. Le commandant des croyants le lava et l'enterra.

(1) Abu Dhir : Jandab b. Janada, son islam fut précoce et son émigration retardée. Il assista, après Badr, à plusieurs batailles du messenger de Dieu (PSL). Il mourut en exil à Rabdha, en l'an 32 de l'hégire.

(2) Al Miqdad b. al-Aswad al-Kindi : le messenger de Dieu a dit : « Dieu, gloire à Lui, m'a ordonné d'aimer quatre de mes compagnons, et Il m'a informé qu'Il les aimait. On lui demanda : qui sont-ils ? Il répondit : Ali, al-Miqdad, Selman et Abu Dhir. Il décéda en l'an 33 de l'hégire. (Al-Isti'ab dans les notes d'al-Isaba, 3/451, al-Isaba, 3/433 – 434, de Ma'alim... vol. 1)

(3) Abu Yaqdhan Ammar b. Yassir : il adopta l'islam, avec son père et sa mère, après près de 35 hommes. Les associateurs tiraient Yasser, son père et sa mère vers al-Abtah en pleine chaleur et les torturaient. Le prophète (PSL) passa par là et dit : « Patience, la famille de Yasser, votre rendez-vous est au paradis ». Yasser mourut sous la torture, et sa mère fut poignardée par Abu Jahl. Yasser assista à tout cela, auprès du messenger de Dieu (PSL) et fut tué à Siffin, avec Ali (paix sur lui), alors qu'il avait dépassé les 90 ans.

*son giron et me serrait contre sa poitrine, il m'enveloppait dans son lit, me faisait toucher son corps et respirer son parfum. Il mâchait l'aliment avant de me l'introduire dans la bouche. Il ne m'a trouvé aucun mensonge dans mes paroles, ni aucune futilité dans mes actes. Dès qu'il fut sevré, l'un des grands anges de Dieu l'accompagnait jour et nuit dans le chemin des vertus et des bonnes mœurs. Je le suivais comme suivent les chamelets les traces de leurs mères. Il me dévoilait tous les jours un aspect de sa morale, et m'ordonnait de le prendre pour exemple. Il se recueillait tous les ans à Hirra', je le voyais, et personne d'autre ne le voyait, alors qu'à cette période, la seule maison de l'Islam ne regroupait que le messager de Dieu, prières de Dieu sur lui et sa famille – Khadija et moi-même, le troisième. Je voyais la lumière de l'inspiration et du message et je respirais le souffle de la prophétie. J'ai entendu la tonalité de Satan lorsque l'inspiration lui a été révélée, et je demandai : ô messager de Dieu,*

*quelle est cette tonalité ? Il dit : c'est Satan qui désespère de me voir l'adorer. Tu entends ce que j'entends, tu vois ce que je vois, mais tu n'es pas prophète. Tu es ministre, et tu es dans le bien. »<sup>(1)</sup>*

Il en fut ainsi, jusqu'à ce que l'âme du messager de Dieu (PSL) quitte ce monde. Le commandant des croyants (paix sur lui) dit : *« Ceux qui ont retenu les dires de Mohammad (PSL), parmi les compagnons, savent que je n'ai jamais contredit Dieu et Son prophète. J'ai protégé, par ma personne, le Prophète dans des circonstances où les héros se dérobent et les guerriers reculent, secours que Dieu m'avait conféré l'insigne honneur de lui donner. Le Prophète a rendu le dernier souffle, sa tête sur ma poitrine. J'ai recueilli ce souffle et l'ai passé sur mon visage. Je me suis chargé de lui faire les dernières ablutions, aidé par les anges qui se succédaient groupe par groupe ; cela créait un véritable grouillement dans la demeure. Leurs louanges murmurées ne cessèrent de*

---

(1) Nahj al-Balaghah, harh sheikh Mohammad Abdo, vol. 2 p. 157.

*chatouiller mes oreilles jusqu'à sa mise dans la tombe. Qui, plus que moi, a le droit sur lui vivant ou mort ? »<sup>(1)</sup>.*

Il (paix sur lui) a accompli son rôle avec succès, après la mort du messenger de Dieu (PSL). Il a empêché la perte de l'islam, sa présence et celle de ses enfants Imams assurèrent une sorte de protection contre la déviation, de sorte que le second calife fit appel à lui et réclama la protection de Dieu contre tout problème que Abul Hassan ne peut résoudre<sup>(2)</sup>. La succession du commandant des croyants au statut du messenger de Dieu (PSL) et à l'Imamat de la création, après lui, est une conséquence naturelle et logique du raisonnement plus haut, qu'aucun individu équitable ne peut éviter et le texte que nous allons indiquer – le sermon d'al-Ghadir, n'est pas le texte qui a fait de Ali (paix sur lui) Imam et calife après le messenger de

---

(1) Nahj al-Balagha, sharh Mohammad Abdo, vol. 2, p. 171-172, traduction en français "la voie de l'éloquence" édition bilingue, dr. Sayyid Attia Abul Naga, p. 237-239.

(2) Il a mentionné sa célèbre phrase disant « Dieu ne m'a trouvé aucun problème que Abul Hassan n'a pu résoudre ».

Dieu (PSL), pour qu'ils discutent ses signes et ce à quoi il tend, rien que pour rectifier à tout prix et par divers moyens, la situation survenue, même en niant la présence du soleil en plein jour. Ali (paix sur lui) est l'imam à cause des qualités de perfection qu'il porte, avant même le texte, qui est venu pour l'indiquer et le faire connaître, couper court à toute excuse et parachever la preuve envers les opposants, pour trancher la situation et mettre les points sur les i, comme on dit.

A cause de la grandeur et de l'importance de la question, la planification et la préparation épuisaient le messager de Dieu (PSL) et l'empêchaient de dormir, car il craignait les réactions de la nation, mais ce n'est qu'une crainte louable, comme celle de Moussa (paix sur lui) cité par le Coran, et que nous avons indiquée, non pour leur propre personne mais pour l'avenir de la nation, où l'islam fut récemment introduit, et où les traces de la « jahiliyya » n'ont pas été effacés, puisqu'elle était conduite par le

sectarisme<sup>(1)</sup>. Comment pouvait-il assurer l'allégeance à cette grave décision de ceux qui rêvaient de la succession, et dont les cœurs étaient remplis de jalousie et d'inimitié envers Ali (paix sur lui) et s'assurer de leur obéissance, comme al-Fahri, qui à peine a-t-il entendu hadith d'al-Ghadir et la nomination de Ali (paix sur lui) comme successeur du messager de Dieu (PSL), et l'allégeance des musulmans à lui, qu'il arriva chez le messager de Dieu (PSL) lui disant : Ceci est de toi ou bien de Dieu ? Il (PSL) dit : c'est de Dieu. Il dit : Si cela est de Dieu, fais pleuvoir sur nous des pierres du ciel ou

---

(1) Remarque, en exemple, comment Bashir ibn Sa'd et Usayd ibn Khudayr se sont précipités à prêter allégeance à Abu Bakr de crainte que Sa'd bin Ubada ne l'emporte. D'après le livre « al-Nas wal Ijtihad », premier chapitre Yawm as-Saqifa, p. 80. La réunion de la plupart des Ansars dans as-Saqifa pour nommer Sa'd b. Ubada, qui est le chef des Khazraj, alors que son cousin Sa'd b. Tha'laba al-Khazraji et Usayd b. al-Khudayr, le maître des Aws, le rivalisaient pour la direction. Ils furent jaloux de cette éligibilité et craignirent qu'il ne l'emportât. Ils fomentèrent une intrigue, unanimes pour l'éloigner de la question par tous les moyens. Ils furent rejoints par Uwym b ? Sa'ida al-Awsi et Ma'n bin Adi, l'allié des Ansars. Ils avaient malgré tout de la rancune et du ressentiment envers Sa'd b. Abi Ubada.

bien inflige nous un châtiment douloureux. A peine termina-t-il ses paroles que la foudre tomba du ciel. Il est rapporté que cela fut la cause de la révélation de la Parole du Très-Haut :

سَأَلَ سَائِلٌ بِعَذَابٍ وَاقِعٍ ، لِلْكَافِرِينَ لَيْسَ لَهُ دَافِعٌ [المعارج: ١-٢] (١)

(1) Al-Tha'labi, chef de file des exégètes contestant sa révélation – voir la note C 8 de Tafsîr al-Razi, d'Ibn Mas'ud p. 292, et Sira Halabiya vol. 3, p. 302 et Nur al-Absar, p. 69- , rapporte que lorsque le prophète (PSL) a appelé les gens à Ghadir Khum, ils se sont rassemblés, et prenant la main de Ali (paix sur lui) il dit : « De quiconque je suis le Maître, 'Alî aussi est son Maître ». Cela se propagea dans les pays, al-Harith bin An-Nu'man l'annonça à al-Fihri qui vint... chez le prophète (PSL), suivi par ses compagnons. Il dit : « ô Muhammad, tu nous as ordonné, de la part de Dieu, de témoigner qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que tu es le messenger de Dieu, nous l'avons fait, tu nous as ordonné de prier cinq fois, nous l'avons accepté, tu nous as ordonné de jeûner le mois de Ramadan, nous l'avons accepté, et tu nous as ordonné d'accomplir le pèlerinage, nous avons consenti, tu n'es pas satisfait de cela, tu as alors élevé ton cousin et l'a préféré à nous, et tu dis : de quiconque je suis le maître, Ali est son maître ». Cela vient de toi ou de Dieu ? Le prophète (PSL) répondit : Par Celui qu'Il n'y a de Dieu que Dieu, cela vient de Dieu. Al-Harith b. Nu'man recula pour partir, en disant : ô Allah ! Si ce que Muhammad dit est juste, fais pleuvoir sur nous des pierres du ciel, et inflige nous des souffrances douloureuses. A peine prit-il sa monture que Dieu lui envoya une pierre qui tomba sur sa tête. Il fut tué. Dieu le Très-Haut révéla :

« *Quelqu'un a demandé que se produise sans délai le châtiment inéluctable qui doit frapper les négateurs et que nul ne pourrait repousser* » (Les Degrés, 70 : 1-2)

D'autre part, le messager de Dieu (PSL) ne pouvait s'interdire d'évoquer la question alors qu'il voyait sa fin proche, et les ennemis guetter sa religion. Comment pouvait-il se tranquilliser et se reposer avant que l'allégeance ne soit réalisée à Ali (paix sur lui) ?

Jusqu'au moment où Dieu le Très-Haut, Gloire à Lui, lui accorde la permission de l'annoncer, ou plutôt le lui ordonne, et éloigne ses craintes en l'assurant qu'Il le protégerait des gens, et en lui montrant l'importance de la question, lui indiquant qu'il se

﴿سَأَلَ سَائِلٌ بِعَذَابٍ وَاقِعٍ ، لِلْكَافِرِينَ لَيْسَ لَهُ دَافِعٌ ، مِنَ اللَّهِ ذِي الْمَعَارِجِ﴾

« *Quelqu'un a demandé que se produise sans délai le châtiment inéluctable qui doit frapper les négateurs et que nul ne pourrait repousser* »

(Haq al-Yaqin fi ma'rifat Usul Din, vol. 1, troisième verset indiquant que l'Imam après le messager de Dieu (PSL) est Ali (paix sur lui))

situe à un moment critique, où le reste du message peut s'évanouir. Il déclare, Gloire à Lui :

يَا أَيُّهَا الرَّسُولُ بَلِّغْ مَا أُنزِلَ إِلَيْكَ مِنْ رَبِّكَ وَإِنْ لَمْ تَفْعَلْ فَمَا بَلَّغْتَ رِسَالَتَهُ وَاللَّهُ يَعْصِمُكَ مِنَ النَّاسِ [المائدة: ٦٧].

« Ô Prophète ! communique ce que ton Seigneur t'a révélé ! Si tu négliges de le faire, tu auras failli à ta mission ! Dieu te protégera des hommes » (La Table, 5 : 67)

Il n'est pas étonnant que ce vénérable verset et celui d' al-Wilaya qui le précède

إِنَّمَا وَلِيُّكُمُ اللَّهُ وَرَسُولُهُ وَالَّذِينَ آمَنُوا الَّذِينَ يُقِيمُونَ الصَّلَاةَ وَيُؤْتُونَ الزَّكَاةَ وَهُمْ رَاكِعُونَ [المائدة: ٥٥]

« Vous n'avez d'autres alliés (maîtres) que Dieu, Son Prophète et les croyants qui accomplissent la prière, s'acquittent de l'aumône et s'inclinent devant

le Seigneur » (La Table, 5 : 55)

se trouvent dans la sourate « al-Ma'ida », dont le but est d'instaurer la société musulmane, comme peut en conclure celui qui l'examine, mais aussi de montrer ses principales caractéristiques, ses lignes

directrices et les bases de son entité. La sourate expose les points de différence entre la société basée sur les principes de l'Islam et celle qui ne l'est pas, même si elle se nomme musulmane, alors qu'elle est, selon la conception coranique, une société de la « jahiliyya ». La différence entre les deux sociétés est entière, dans les règlements (comme les versets portant sur le respect des traités, l'interdiction du chien et du porc et autres) et en ce qui concerne le droit de la wilaya (les versets relatifs à la wilaya des croyants, et au rejet des incroyants sont nombreux), et dans la Loi divine qui organise la vie

[أَفْحَكَمَ الْجَاهِلِيَّةَ يَبْغُونَ، وَمَنْ لَّمْ يَحْكَمْ بِمَا أَنزَلَ اللَّهُ فَأُولَئِكَ هُمُ  
الْكَافِرُونَ، هُمُ الظَّالِمُونَ، هُمُ الْفَاسِقُونَ](المائدة، ٤٤، ٤٥، ٤٧، ٥٠)

« Regretteraient-ils les sentences rendues au temps 47  
de la « jahiliyya » ? ... Ceux qui ne jugent pas  
d'après ce que Dieu a révélé sont des véritables  
négateurs !.. sont les injustes !... sont les pervers ! (La  
Table, 5 : 50, 44, 45, 47)

Et qui la perfectionnent, et règlent son ordre, selon les versets de l'annonce et de la wilaya.

Il a ensuite fait du jour de cette décision une des fêtes les plus formidables de l'Islam, étant donné que c'est le jour où la religion a été accomplie, que la grâce fut achevée par l'accord d'allégeance et de wilaya au commandant des croyants (paix sur lui), et que Dieu le Très-Haut, qu'Il soit Glorifié, a espéré pour Ses serviteurs. Dieu, Gloire à Lui, a dit :

﴿الْيَوْمَ أَكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ وَأَتَمَمْتُ عَلَيْكُمْ نِعْمَتِي وَرَضِيْتُ لَكُمُ الْإِسْلَامَ دِينًا﴾ (المائدة: ٣)

« *Aujourd'hui, J'ai amené votre religion à son point de perfectionnement ; Je vous ai accordé Ma grâce toute entière et J'ai agréé l'islam pour vous comme religion* » (La Table, 5 : 3)

Le messenger de Dieu (PSL) s'est alors assis pour recevoir les félicitations pour cet exploit grandiose, disant à ses compagnons : « félicitez-moi, félicitez-moi, pour mon cousin, le commandant des croyants. Il lui consacra une tente pour qu'ils le saluent et lui

prêtent allégeance en tant que son successeur et commandant des croyants. Son poète Hassan b. Thabit lui demanda la permission de déclamer un poème pour l'occasion. Il la lui accorda. Il commença :

« le jour de Ghadir Khom, leur prophète les appelle, écoute le messager..

« Il lui dit : lève-toi ô Ali, j'ai accepté que tu sois après moi Imam et guide... »

Les deux sheikhs furent parmi les premiers à le saluer, et ils lui dirent : félicitations, Ali b. Abi Tâlib, tu es devenu notre maître et le maître de tous les croyants et croyantes »<sup>(1)</sup>.

---

(1) L'Imam al-Wahidi rapporte dans l'explication « ô messager de Dieu, transmets..) à partir de deux sources reconnues, de Atiya d'après Ibn Sa'd Khadri, qui dit : ce verset a été révélé le jour de Ghadir Khom pour Ali b. Abi Tâlib. Lorsqu'il (PSL) transmet le message et nomma Ali (paix sur lui) en tant qu'Imam et successeur, Dieu, gloire à Lui, révéla : « Aujourd'hui, j'ai achevé pour vous..). Le premier à avoir félicité Ali (paix sur lui) le jour de Ghadir sont Abu Bakr et Umar, disant : Tu es devenu, ô Ibn Talib, le maître de tout croyant et croyante. (d'après Dariqtani, chapitre 5 de la première partie de Sawa'iq d'Ibn Hajar, p. 26, et Ahmad, qui

Des générations de poètes ont célébré cette réalité historique décisive<sup>(1)</sup>, et parmi eux, Umru b. al-Ass, l'adversaire déclaré de Ali Ib Abi Talib, dans sa retentissant poème qu'il envoya à Mu'awiya, où il lui rappelle quelques vérités que ce dernier avait tendance à oublier, et où il dit :

« Combien avons-nous entendu du messenger de Dieu des recommandations spécifiques relatives à Ali, il l'a nommé commandant des croyants, d'après l'ordre divin, et a dit : pour qui je suis le maître, je le consacre pour devenir votre maître... » (voir le livre al-Ghadir et la biographie de Umru b. al-Ass).

Ce sermon d'al-Ghadir est venu couronner d'autres déclarations du messenger de Dieu (PSL), qui ne sont

50

pas moins clairs : « *Par rapport à moi, Ali a le statut qu'a eu Harun pour Mussa, sauf qu'il n'est pas*

---

rapporte le hadith de Umar d'après Barra' b. Azib, p. 281 vol. 4 dans son Musnad). (Muraja'at, 54 et après).

(1) Voir l'encyclopédie unique « Al-Ghadir » de sheikh Amini (quddissa sirruh)

*prophète après moi* »<sup>(1)</sup>, et « *Ali est avec le vrai et le vrai est avec Ali* »<sup>(2)</sup>. Ali et les membres de sa famille sont comme l'arche de Noé, est sauvé quiconque y monte et périt quiconque reste en arrière »<sup>(3)</sup>. Il sont, avec le Coran, deux pareils inséparables, deux poids qui vous évitent de vous perdre si vous vous y accrochez après moi<sup>(4)</sup> .. et beaucoup d'autres.

## **Pourquoi le jour d'al-Ghadir est la fête la plus prestigieuse de l'Islam**

Le prestige de ce jour découle de plusieurs facteurs.

1 – il est le jour de l'assurance dans le maintien et la permanence du message, lorsque son attache à la

---

(1) Le hadîth d'al-Manzila (le statut) d'après l'Imam Ahmad, première partie de son Musnad, jusqu'à la dernière page 330, et l'Imam Nisa'i, dans al-Khasa'is al-Alawiyya, p. 6, al-Hâkim, vol. 3, de Sahih al-Mustadrak, p. 123, al-Dhahabi, Talkhis, qui reconnaît sa véracité d'après Umru b. Maymun (Correspondances, 26)

(2) Al-Bihar, vol. 10, chap. 26, p. 432

(3) Al-Wasa'il, chapitre al-Qada', attributs du Juge, chap. 5, hadîth 10

(4) L'imam Ahmad et Tirmidhi par diverses voies, que l'on trouve dans Correspondances, 80.

personne du messenger de Dieu (PSL) s'est déplacée - il aurait pu s'évanouir avec sa mort – vers une personne de la trempe du messenger de Dieu (PSL), soit à toute personne qui rassemble les attributs et les conditions de l'Imamat. La présence du message n'est plus tributaire de sa personne (PSL).

2 – c'est le jour de la victoire définitive sur les intrigues fomentées par les ennemis, qui n'espéraient que la mort du messenger de Dieu (PSL) pour en finir avec sa prédication. Ils perdirent cet espoir dialobique lorsque le commandant des croyants (paix sur lui) fut désigné pour la succession.

3 – c'est le jour de la protection de la nation contre son éparpillement et son égarement, par la désignation de la corde à laquelle ils (les musulmans) devraient s'attacher pour préserver leur force et leur entité, pour diffuser leur message et élever leur parole.

4 – C'est le jour de sa préservation de la déviation, après que leur fut érigé la bannière et l'axe autour duquel ils devaient se rassembler.

5 – C'est le jour de la sécurité de la terre et de ses habitants, contre leur anéantissement, comme cela est rappelé dans le hadîth : *« la terre n'est pas dépourvue de preuves, apparentes ou cachées, sinon la terre aurait été engloutie avec ses habitants. »*<sup>(1)</sup>

6 – c'est le jour de la guidance vers la religion et l'évidence du droit, par la connaissance de la preuve, comme le précise l'invocation : *« Ô Seigneur laisse-moi Te connaître, si Tu ne me fais pas Te connaître, je ne connaîtrai pas Ton messager. Ô Seigneur, laisse-moi connaître Ton Prophète, si Tu ne me fais pas connaître Ton Prophète, je ne connaîtrai pas Ta preuve. Ô Seigneur, laisse-moi connaître Ta preuve, si Tu ne me fais pas connaître Ta preuve, je m'égarerai loin de ma religion »*<sup>(2)</sup>.

7 – C'est le jour de l'Imamat qui est à la base et au sommet de l'Islam, qui n'est pas moins important que

---

(1) Al-Bihar, vol. 36, chapitre 41, p. 315

(2) Mafatih al-Jinan, chap. 6, invocation au temps de l'occultation.

le jour de la révélation prophétique, de laquelle est issue la lumière de l'Islam.

Pour toutes ces raisons, le jour d'al-Ghadir est la fête la plus prestigieuse de l'Islam, comme l'ont rappelé les nobles récits. Ce jour-là, s'est élaborée l'idée du shi'isme, dont les fruits ont mûri après que le messenger de Dieu (PSL) ait semé ses graines en diverses occasions, à commencer par le jour du foyer (*ad-dar*), et lorsqu'il avait averti ses proches, au début de sa noble mission<sup>(1)</sup>.

---

(1) La vie de Mohammad, chap. 5, p. 142 de Mohamad Hassanayn Haykal, Voir al-Muraja'at (correspondances), N°20 : Voici ce qui fut dit au début de la prédication islamique, avant l'apparition de l'Islam à la Mecque, lorsque Dieu, Exalté soit-Il, lui (PSL) révéla : « transmets à tes proches les plus rapprochés » (Les Poètes, 214). Le prophète les convia à la maison de son oncle Abu Talib, Ils étaient ce jour-là plus de quarante convives, parmi lesquels ses oncles Abu Talib, Hamza, Al-Abbas et Abu Lahab. Cela se trouve dans les complatons des hadîths transmis. Il dit (PSL), concluant le repas : « ô fils de Abdul Muttalib, je ne connais pas de jeune homme parmi les Arabes qui ait apporté à son peuple mieux que ce que je vous ai apporté. Je vous apporte les bienfaits de ce monde et de l'au-delà, et Dieu m'a ordonné de vous appeler à Lui. Qui voudrait bien m'assister, devenir mon frère, mon régent et mon successeur parmi vous ? » Tous refusèrent, sauf Ali, qui était le plus jeune, qui se leva et dit : « je serai ton ministre ô prophète

Le messager de Dieu (PSL) a évoqué ce nom, cher à lui et aux membres de sa famille (paix sur eux) à plusieurs reprises, et en de nombreuses occasions. J'en citerai quelques-unes à partir des livres rédigés par les communs (*'amma*), afin que le discours soit plus convaincant :

1 – dans *al-Durr al-Manthûr*, vol. 8, p. 589 : il est rapporté de Jabir b. Abd Allah al-Ansari : nous étions chez le prophète (PSL) quand Ali (paix sur lui) est arrivé. Le prophète (PSL) a dit : « *Par Celui qui tient mon âme dans Sa paume, lui et ses partisans sont les vainqueurs le jour de la Résurrection* ». La Parole divine fut alors révélée :

إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ أُولَئِكَ هُمْ خَيْرُ

الْبَرِيَّةِ [البينة: ٧] 55

---

de Dieu. » Le messager de Dieu le prit par la nuque et dit : « il est mon frère, mon régent et mon successeur parmi vous ; Ecoutez-le et obéissez-lui ». Les gens se levèrent, moqueurs, et s'adressèrent à Abi Talib, disant : « Il t'ordonne d'écouter et d'obéir à ton fils... » (d'après «Correspondances», ed. al-Bouraq, p. 81-82)

« *Ceux qui croient et font le bien, ce sont ceux-là les meilleurs êtres de la création* » (La Preuve, 98 : 7)

2 – Ibn Hajar, dans *Al-Sawa'eq al-Muhriqa*, au Livre 11, chapitre 1, le verset 11 : d'après Ibn Abbas : Lorsque Dieu le Très-Haut a révélé

إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ أُولَٰئِكَ هُمْ خَيْرُ  
الْبَرِيَّةِ [البينة: ٧]

« *Ceux qui croient et font le bien, ce sont ceux-là les meilleurs êtres de la création* » (La Preuve, 98 : 7)

Le messager de Dieu (PSL) a dit à Ali (paix sur lui) : « *il s'agit de vous, toi et tes partisans, vous viendrez au jour de la Résurrection satisfaits et ayant satisfaits, alors que ton ennemi viendra furieux et récalcitrant.* »

3 – Al-Qanduri al-Hanafi dans « *Yanabi' al-Mawadda* », vol. 2 p. 61 : d'après Um Salma (que Dieu soit satisfait d'elle) : « *Ali et ses partisans sont les victorieux au jour de la résurrection* ». Parmi les sources ayant mentionné ce récit, l'exégèse d'al-

Tabari, « *Ruh al-Ma'ani* » et « *Kifayat al-Kinji al-Sha'fi'* » et d'autres<sup>(1)</sup>.

## **Comment le messager de Dieu (PSL) a planifié la succession après lui :**

Le messager de Dieu (PSL) a planifié pour désigner la succession et son extension de trois manières :

La première par le texte direct et sans équivoque, et sans laisser la question ballotée par les interprétations et les explications. Nous l'avons déjà démontré plus haut et je conseille de lire (*Les Correspondances*) de Sayyid Sharafeddine<sup>(2)</sup> pour consulter davantage de preuves et de textes, clairement expliqués accompagnés de témoignages sûrs.

---

(1) A partir du livre « *Bi-Nour Fatima...* » rédigé par l'écrivain et l'avocat soudanais Abdel Mun'im Hassan, p. 49

(2) Sayyid Abdul Hussayn b. Sayyid Youssef b. Sayyid Jawad b. Sayyid Isma'il b. Mohammad, l'aïeul des familles As-Sadr et Sharafeddine. Né à al-Kadhimiyya en 1290 de l'hégire, son livre « *Al-Muraja'at* » est un ensemble de correspondances entre lui et le regretté savant de l'Égypte, sheikh Salim al-Bishri, sheikh d'al-Azhar. Sayyid décéda le 8 Jamadi al-Thani 1377 de l'hégire.

La seconde consista à louer les personnes sincères et conscientes que le messager (PSL) savait fermement ancrées dans la voie, conscientes du but et attachées au principe, ne pouvant douter de la parole divine, et disant le vrai quel qu'en soit le prix, tels que Selman, al-Miqdad, Abi Dhir, 'Ammar, Dhul-Shahadatayn, Bilal l'Ethiopien, Um Ayman, Um Salma. Le messager de Dieu (PSL) répétait : « *Selman est de nous, les Ahlul-Bayt* »<sup>(1)</sup>, « *le paradis a hâte de retrouver quatre : Selman, al-Miqdad, Abi Dhir et 'Ammar* »<sup>(2)</sup>, « *Ni al-Khadra' ni al-Ghabra' n'ont eu une parole plus sincère que celle d'Abi Dhir* »<sup>(3)</sup>, « *'Ammar est rempli de foi, de la tête aux chevilles* »<sup>(4)</sup>, « *Um Ayman est une femme des gens du Paradis* »<sup>(5)</sup>, « *Bilal fait partie des gens du*

(1) Al-Bihar, vol. 1, chap. 8, p. 123

(2) Wasa'il al-Shi'a, vol. 22, la fin du livre, chap. 10, p. 324.

(3) Al-Wasa'il, vol. 10, chap. 2, p. 23; Sunan Ibn Maja, introduction, chap. 11; Sunan Tirmidhi, livre al-Manaqib, Les mérites d'Abi Dhirr, Musnad Ahmad, Tabaqat Ibn Sa'd (à partir de Ma'alim....)

(4) Al-Wasa'il vol. 19, chap. 6, p. 35

(5) Al-Bihar, vol. 17, chap. 4, p. 378

*Paradis* »<sup>(1)</sup>, il dit à Um Salma : « *tu n'es pas des Ahlul-Bayt, mais tu es dans le bien* »<sup>(2)</sup>.

Ces mentions faisaient partie de la planification du messenger de Dieu (PSL) vers l'avenir, au cas où la nation serait bouleversée et égarée dans les mers des ténèbres. Ceux-là devaient être les piliers de lumière illuminant ceux qui recherchent la voie de la vérité, et indiquant la rive de la foi. Ils ont effectivement assumé leur rôle, ont dit la parole vraie qu'ils ont consolidée au tableau de l'histoire<sup>(3)</sup>, si cependant il y a des gens qui écoutent. Nous n'avons, par contre, entendu aucune parole du messenger de Dieu (PSL) à propos de ceux qui avaient dévié de Ali et qui l'avaient déçu, bien que certains parmi eux avaient eu des conduites réputées, comme Zubayr b. al-Awwam.

59

La troisième manière a consisté à poser les critères pour reconnaître ceux qui méritent cette question et

---

(1) Al-Bihar vol. 22, p. 37, p. 142

(2) D'après Tabarani, dans Durr al-Manthur, rapporté selon une chaîne spéciale.

(3) Voir le livre al-Ihtijaj de Tabarsî.

les distinguer des autres, ceux qui utilisent des moyens qu'aucune preuve légale n'atteste, pour confirmer leur droit, ou qui altèrent l'image de ceux qui y ont droit et leur nient cette position, comme ils le disaient : « Quand Quraysh jette un regard, il choisit, Quraysh refuse que la prophétie et la succession soient réunies dans Bani Hashim<sup>(1)</sup> » ou bien « cet individu, le premier, est plus âgé que Ali »<sup>(2)</sup>, « Ali est quelque peu plaisantin »<sup>(3)</sup>. Allah, Exalté soit-Il, s'est adressé à eux, disant :

إفلا وربك لا يؤمنون حتى يحكموك فيما شجر بينهم ثم لا يجدوا  
في أنفسهم حرجاً مما قضيت ويسلموا تسليماً (النساء: ٦٥)

« Non ! Par ton Seigneur ! Ces gens ne seront de vrais croyants que lorsqu'ils t'auront pris pour juge de leurs différends et auront accepté tes sentences

(1) Ibn Abi Hadid, p. 107 du volume 3 de Sharh al-Nahj, Ibn al-Athir, p. 24 vol. 3 de al-Kamila ; (d'après al-Muraja'at, correspondance 84) ; Sirat al-Aimma, vol. 1, p. 332, Hashim Ma'ruf al-Husseiny.

(2) Al-Ghadir, vol. 2, p. 128

(3) Sharh al-Nahj, vol. 1 de Ibn Abi Hadid, d'après son sheikh Abu Uthman, dans son livre "Al Sufianiyya"; Sirat al-A'imma, vol. 1 p. 338

*sans ressentiment, en s'y soumettant entièrement »*  
(Les Femmes, 4 : 65)

[وَمَا آتَاكُمُ الرَّسُولُ فَخُذُوهُ وَمَا نَهَاكُمْ عَنْهُ فَانْتَهُوا] (الحشر: ٧)،

*« Prenez ce que le prophète vous donne et abstenez-vous de ce qu'il vous interdit »* (Al-Hashr, 59 : 7)

[وَرَبُّكَ يَخْلُقُ مَا يَشَاءُ وَيَخْتَارُ مَا كَانَ لَهُمُ الْخِيَرَةُ] (القصص: ٦٨)

*« Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et choisit pour les hommes ce qu'ils ne sauraient eux-mêmes choisir. Gloire à Dieu ! Il est bien au-dessus de ce qu'on Lui associe »* (Le Récit, 28 : 68)

[وَمَا كَانَ لِمُؤْمِنٍ وَلَا لِمُؤْمِنَةٍ إِذَا قَضَى اللَّهُ وَرَسُولُهُ أَمْرًا أَنْ يَكُونَ

لَهُمُ الْخِيَرَةُ مِنْ أَمْرِهِمْ] (الأحزاب: ٣٦)

*« Il ne convient pas à un croyant ni à une croyante de suivre leur propre choix dans une affaire, une fois que Dieu et Son prophète en ont décidé autrement. Quiconque désobéit à Dieu et à Son prophète s'égare de toute évidence »* (Les Coalisés, 33 : 36)

Quelle est la valeur d'une opinion et d'un choix quel qu'il soit, après le décret de Dieu le Très-Haut, et de Son choix :

[بِنَسَمَا اشْتَرَوْا بِهِ أَنْفُسَهُمْ أَنْ يَكْفُرُوا بِمَا أَنْزَلَ اللَّهُ بَغْيًا أَنْ يَنْزِلَ اللَّهُ مِنْ فَضْلِهِ عَلَى مَنْ يَشَاءُ مِنْ عِبَادِهِ فَبَاءُوا بِغَضَبٍ عَلَى غَضَبٍ وَلِلْكَافِرِينَ عَذَابٌ مُهِينٌ] (البقرة: ٩٠).

« Combien est vil le prix contre lequel ils ont troqué leurs âmes lorsqu'ils ont nié ce que Dieu a révélé et ce, uniquement par dépit, car ils n'ont pu admettre que Dieu, par un effet de Sa grâce, ait choisi certains de Ses serviteurs pour les gratifier de la révélation ! Ils se sont ainsi attiré doublement la colère du Seigneur et le châtement ignominieux qui sera réservé aux infidèles » (La Vache, 2 : 90)

62 Par ces critères et ces règles, que nous rappellerons, si Dieu le Très-Haut le permet, la nation peut trier et rejeter ces intrus qui s'y sont collés sans en avoir le droit, quels que soient leurs moyens de duperie et d'égarement. Car Dieu le Très Haut dit :

[لَا يَنَالُ عَهْدِي الظَّالِمِينَ] (البقرة: ١٢٤)

« *Ma promesse ne saurait s'appliquer aux pervers* » (La Vache, 2 : 124)

Et la promesse, c'est l'Imamat, venu en réponse à la question posée par Ibrahim (paix sur lui), après avoir été nommé Imam. Il demande : « *de ma descendance ?* » Les nobles récits évoquent celui qui s'est prosterné un jour devant une statue<sup>(1)</sup> car celui qui l'a fait est insensé, et l'insensé ne peut être l'imam de la piété, comme le rappelle le hadith<sup>(2)</sup>. Cela est confirmé par la Parole divine :

إِنَّ الشِّرْكَ لَظُلْمٌ عَظِيمٌ [لقمان: ١٣].

« *Le polythéisme est un crime abominable* »  
(Luqman, 31 : 13)

Dieu le Tout-Puissant dit aussi :

إِلَّا يَسْتَوِي مِنْكُمْ مَنْ أَنْفَقَ مِنْ قَبْلِ الْفَتْحِ وَقَاتَلَ أُولَئِكَ أَعْظَمُ دَرَجَةً  
مِنَ الَّذِينَ أَنْفَقُوا مِنْ بَعْدِ وَقَاتَلُوا [الحديد: ١٠].

(1) Le juriste Ibn al-Maghazi le shafi'ite rapporte à partir de Abd Allah b. Ma'sud, disant : le messager de Dieu (PSL) a dit : l'appel à moi et à Ali (paix sur lui) s'est achevée, sans qu'aucun de nous ne se soit prosterné devant une statue. Il m'a pris pour prophète et Ali pour légataire (Haqq al Yaqin fi ma'rifat usul al-Din », 11 versets indiquent l'Imamat de Ali (paix sur lui).

(2) Al-Kafi, Kitab al-Hujja, hadith 438, vol. 2

« On ne saurait confondre ceux d'entre vous qui ont dépensé de leurs biens et combattu avant la victoire et qui, de ce fait, ont mérité un rang supérieur, avec ceux qui ont attendu que la victoire ait lieu pour dépenser et s'engager dans le combat »  
(Le Fer, 57 : 10)

Le prophète (PSL) a dit : « Ne peut assurer la question de cette nation un homme « taliq » (entré de force dans l'Islam) ». Il (PSL) a également affirmé « Fatima est une partie de moi. Dieu est satisfait de sa satisfaction, et en colère pour sa colère »<sup>(1)</sup>. Il (PSL) dit également : « Ammar, le groupe inique te tuera »<sup>(2)</sup>.

Le messager de Dieu (PSL) a rassemblé ceux qui étaient hostiles à la voie de l'Imamat, dont les sheikhs de Quraysh, dans l'armée d'Ussama, âgé de 17 ans, et a maudit ceux qui ont tardé à la rejoindre, ordonnant

---

(1) Al-Imamat wal siyassa, d'Ibn Qutayba, 1/14, A'lâm al-Nisâ', 3/314 (d'après Nadhariyat.... Vol. 1)

(2) Al-Kâfî, 5/11

l'exécution immédiate de son ordre<sup>(1)</sup>. Son intention était de débarrasser la scène de ceux qui refusaient l'Imamat du commandant des croyants (paix sur lui).

En observant ces critères et règles, se dévoile la manière de planifier utilisée par le messenger de Dieu (PSL) pour limiter la question à Ali (paix sur lui). Quelques-uns des récalcitrants qui avaient mis Fatima (paix sur elle) en colère, et qui est morte, fâchée contre eux, comme elle l'avait attesté, ont encouru la colère de Dieu, gloire à Lui. La question de la nation peut-elle être remise à quelqu'un qui a encouru la colère divine, ou bien à ces injustes qui se sont prosternés devant les statues, pendant une longue période ? La promesse de Dieu le Très-Haut ne peut leur être accordée. Comment l'un deux peut-il être Imam de celui dont Dieu a honoré le visage, comme ils le reconnaissent, et alors qu'ils ont tardé à rejoindre l'armée d'Ussama ? Son jugement les concerne.

---

(1) Shahrestani, dans l'introduction du livre *Al-Milal wal Nahl* (Moraja'at, 90, al-Nass wal Ijtihad, Sarriyat Jash Ussama).

Certains n'ont combattu, qu'une courte période avant la conquête, mais plus après, et leurs défaites au cours des guerres sont connues. D'autres se sont enfuis au cours de la bataille d'Uhud, n'y revenant pas avant trois jours, jusqu'à arriver aux abords du Sham. On lui dit : la question ne mérite pas autant, puisque le messenger de Dieu (PSL) était revenu sain et sauf à Médine.

Mu'awiya et Marwan se sont soumis à l'islam après la conquête, et de ce fait, ils ne peuvent être égaux à ceux qui ont cru, qui ont dépensé et lutté avant la conquête, ils font partie des personnes entrées de force dans l'Islam<sup>(1)</sup>, qui n'ont aucun droit de prendre en charge la nation. Ils font partie des iniques,

66

car ils ont tué Ammar à Siffin. Comment la nation peut-elle être confiée à un inique pécheur ?<sup>(2)</sup>

---

(1) Mustadrak Nahj al-Balagha, chap. 2, lettre du commandant des croyants à Mu'wiya disant : « sache Mu'wiya, tu fais partie des « talqâ' » (pl. Taliq, entré dans l'Islam de force) qui ne peuvent accéder à la succession ni à l'Imamat. »

(2) Al-Bihar, vol. 36, chap. 41, p. 327, al-Nass wal Ijtihad, question 95, la guerre de Mu'awiya contre Ali (paix sur lui).

Si la nation avait été consciente, elle aurait trouvé son chemin en toute clarté, le messenger de Dieu (PSL) ne lui avait laissé aucune excuse. Etait-il (PSL) si sentimental pour s'exprimer ainsi sur sa propre fille ? Connaissez-vous quelqu'un qui se hisse sur la chaire pour louer les mérites de sa propre fille ? Sûrement pas, notamment quelqu'un de la trempe du messenger de Dieu (PSL) que le Coran décrit ainsi :

[وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَىٰ ، إِنْ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَىٰ] (النجم: ٣-٤)

« *Il ne dit rien sous l'effet de la passion ! Ce n'est en fait qu'une révélation inspirée..* » (L'Etoile, 53 :3-4)

La question va encore plus loin. Il voulait leur indiquer une référence au moyen de laquelle ils pouvaient distinguer le vrai du faux, s'ils s'étaient mélangés pour eux. Même si la question était claire, son grand cœur, sa miséricorde et sa bonté envers la nation l'ont amené à exposer les preuves à la nation et à indiquer signes après signes, alors qu'il se trouvait

alité lors de la calamité du jeudi, comme l'a nommé Ibn Abbas<sup>(1)</sup>.

Et parce qu'il (PSL) était informé que les moyens trompeurs étaient nombreux, et les moyens de pression forts et puissants, le texte - première forme de la planification – pouvant être interprété et dévié, cette minorité sincère – qui est la seconde forme – fut cernée et retenait son souffle. Abu Dhir fut exilé à Zabda jusqu'à mourir étranger<sup>(2)</sup>, 'Ammar et Abd Allah b. Ma'sud<sup>(3)</sup> furent piétinés et décapités, Um Ayman fut considérée étrangère et de ce fait, son témoignage fut refusé<sup>(4)</sup>, al-Hassan et al-Hussayn

---

(1) Muraja'at, 86

(2) Wasa'il, vol. 22, pchap. 12, p. 395, Ma'alim... vol. 1, p. 459

(3) Ibn Mas'ud, a adopté l'islam très tôt. Il fut battu sauvagement à la Mecque, a émigré vers l'Ethiopie et Médine, il a participé à la bataille de Badr et les suivantes. Uthman l'a privé pendant deux ans de son dû, parce qu'il a critiqué les pratiques d'al Walid, à Koufa. Il est mort en 32 h. (Asad al-Ghaba, 3/256-260, Mustadrak al-Hakil, 3/320, 315, et les hadiths de 'A'isha, 62-65) d'après Ma'alim, vol. 2, et sur son assassinat, voir Sirat al-A'imma, vol. 1, p. 370, et les coups portés sur Ammar b. Yasser.

(4) Bihar al-Anwar, vol. 28, chap. 4, p. 302; Sirat al-A'imma, première partie, p. 118 (de Hashim Ma'ruf al-Hussayni)

étaient des enfants en bas âge<sup>(1)</sup>, Ali traînait le feu vers son foyer, son témoignage et celui de ses enfants furent refusés<sup>(2)</sup>, et Al-Zahra' (paix sur elle) refoulait sa douleur jusqu'à rejoindre son père quelques jours après, et ainsi de suite.... Ce qui nécessita d'adopter la troisième forme de la planification qui sera le témoignage au fil des générations, pour obstruer les bouches des falsificateurs de la vérité.

La clarté de la planification peut surprendre, ainsi que la force des preuves successives qui se succédèrent jusqu'à sa mort (PSL), et pourtant, l'affaire fut déplacée, et la succession échut à un autre que Ali (paix sur lui), alors qu'il connaissait la place d'Ibn Abi Talib, qui était l'axe autour duquel tournait la meule, la source d'où coulait le torrent, le sommet que ne peut atteindre l'oiseau<sup>(3)</sup>.

---

(1) Sirat al-A'imma première partie p. 119

(2) Idem, p. 118

(3) Des paroles du commandant des croyants (paix sur lui) dans le sermon al-Shaqshaqiya, dans Nahj al-Balagha

Ceci est vraiment curieux, et si ce n'avait pas été une vérité fermement reconnue par tous les historiens, nous ne l'aurions pas crue. Ce qui a introduit la paille dans l'œil du commandant des croyants, l'amertume dans sa gorge et la braise dans son cœur<sup>(1)</sup>, qui ne peut s'éteindre, jusqu'au jour de la résurrection, tant que l'opprimé n'a pas récupéré ses droits de l'opresseur, par la grâce de Dieu, le Juge, et de Mohammad (PSL) l'adversaire de cet oppresseur <sup>(2)</sup>. L'Imam al-Sadiq (paix sur lui) dit à ce propos : *« les droits des gens sont confirmés par le témoignage de deux personnes, mais le droit de mon grand-père, le commandant des croyants, fut nié, alors qu'il avait soixante dix mille témoins, qui se sont trouvés avec le messager de Dieu (PSL) à Ghadir Khom »*<sup>(3)</sup>.

---

(1) En référence aux paroles du commandant des croyants dans « Nahj al-Balagha » (ndt).

(2) Du sermon d'al-Zahra' dans lequel eiel a protesté contre les compagnons, dans la mosquée du messager de Dieu (pSL) . Voir Sharh Nahj al-Balagha, d'Ibn Abi Hadid, vol. 16, p. 210

(3) Bihar al-Anwar, vol. 37, chap. 52, p. 158

Quoiqu'il en soit, cet état n'est pas exceptionnel dans l'histoire, il fut répété autant de fois que les conditions objectives l'ont permis, et tant que l'âme commandant le mal fut encline à suivre les passions et à satisfaire les convoitises, l'amour du pouvoir et des honneurs. Nous avons déjà vécu ces moments. Nous nous en plaignons à Dieu<sup>(1)</sup>.

Mon exposé ne vise pas seulement à ancrer cette doctrine et à la défendre, même si cela est important, mais je voudrais, de plus, m'adresser aux ulémas, et en premier lieu à la noble « marja'iyaa » (l'autorité de référence), qui est la succession des prophètes<sup>(2)</sup>, non seulement en ce qui concerne les droits et les privilèges, mais aussi les fonctions, responsabilités et devoirs, notamment qu'il nous a été ordonné de prendre pour exemple le messager de Dieu (PSL). Dieu le Très-Haut a dit :

---

(1) Ceci est une indication de l'auteur des mouvements qui se sont opposés au testament du martyr Sayyid as-Sadr al-thani, malgré les textes et les indications répétées.

(2) Al-Kafi, 1/32.

﴿لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ اللَّهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ لِّمَن كَانَ يَرْجُو اللَّهَ وَالْيَوْمَ  
الْآخِرَ وَذَكَرَ اللَّهَ كَثِيرًا﴾ [الأحزاب: ٢١]

« Vous avez dans le messager de Dieu un bel exemple pour celui qui espère en Dieu et au Jugement dernier, et qui évoque souvent le Nom du Seigneur »  
(Les Coalisés, 33 : 21)

Suivre parfaitement l'exemple et la succession consiste à préparer l'alternative, qu'il soit individuel ou collectif, l'éduquer et le rendre apte à accéder à ce poste noble et divin. Toute faille dans ce domaine ne peut être excusée, ni par Dieu, Exalté soit-Il, ni par Son messager (PSL), ni par Ses éminents amis, ni par la société. Après s'être rassuré d'avoir achevé la préparation de la suppléance, d'un point de vue scientifique, idéologique, moral et doctrinaire, qui sont les quatre piliers de la personnalité du savant religieux, et même de tout musulman conscient et sincère, il faut clairement l'indiquer, ce qui revient à la première forme de la planification.

Quant à la seconde forme, elle a pour conséquence de louer le groupe des gens de mérite, pieux et sincères, parmi les gens d'expérience, dont la droiture sur le chemin, l'équité dans le droit, la probité pour la montrer et la perspicacité dans les affaires rassurent, en vue de guider la société avec sincérité et sans équivoque, sans généralisation, et sans confusion vers l'autorité de référence suppléante.

La troisième forme renferme deux types de règles, de critères et de conditions. Certaines conditions sont stables, tels que l' « ijtihad »<sup>(1)</sup> (effort de recherche), la justice et d'autres citées dans les thèses scientifiques, et d'autres mouvantes, qui dépendent du temps, du lieu, et des conditions objectives vécues par la noble autorité de référence. Celles-ci doivent être proposées en fonction du besoin et au moment approprié. Ces paroles sont juste une indication générale, les détails viendront au lieu approprié.

---

(1) L'ijtihad, effort de déduction, est autorisé dans les questions de jurisprudence, et dans tout ce qui concerne la vie des musulmans et leurs transactions diverses (ndt).

C'est la charge de l'autorité de référence. En face, la responsabilité incombe à la nation, qui doit en être consciente et qui doit l'appliquer. Elle doit chercher l'autorité de référence suppléante, et si elle est nommée, elle doit se rassembler autour d'elle, la louer et l'indiquer à la société. Cette éducation a été complétée chez les compagnons des Imams (paix sur eux). Ils leur demandaient : « qui est la preuve « al-Hujja » après toi ? »<sup>(1)</sup>, et « vers qui nous tournons-nous en cas d'événements ? »<sup>(2)</sup> et ainsi de suite. Lorsqu'un imam partait, ils n'accordaient pas de crédit à ceux qui prétendaient à l'Imamat, mais organisaient des épreuves dans lesquelles ne réussissaient pas certains<sup>(3)</sup>, comme ce fut le cas pour

74 Ja'far, le frère de l'Imam al-Askari (paix sur lui) qui a prétendu à l'imamat après son frère (paix sur lui).

---

(1) Usul al-Kafi, Livre al Hujja, chap. al-Ishara wal nass ala al-a'imma.

(2) Idem.

(3) Voir Usul al-Kafi, idem.

# Qu'a perdu la nation en confiant son sort à qui ne le mérite pas ?<sup>(1)</sup>

Au nom de Dieu, le Clément le Miséricordieux  
Et Prières de Dieu sur Mohammad et sa famille  
purifiée

Louanges à Dieu qui nous a guidés à ceci ! Nous n'aurions pas été guidés si Dieu ne nous avait pas guidés. Les messagers de Dieu sont venus avec le vrai. Louanges à Dieu qui nous a rendus fidèles à Sa promesse et à Son pacte, par lequel nous nous sommes engagés envers le pouvoir de Ses chargés de pouvoir et ceux qui appliquent Sa justice, et qui ne nous a pas rendus des rénégats contestant le jour de la Religion. Prières et saluts de Dieu sur Son messenger et sur les Imams purifiés de sa famille.

---

(1) Conférence prononcée par son Excellence Ayatollah Sheikh Mohammad al-Ya'qubi (que son ombre persiste) devant un groupe de gens du mérite et étudiants de la hawza scientifique le 25 Safar 1423 correspondant au 8 mai 2002, à la mosquée Ras al-Sharif près du bassin purifié haydari, à l'occasion de la commémoration de la mort du messenger de Dieu (PSL)

Le décès du prophète (PSL) eut lieu le lundi 28 safar, comme l'affirme la coutume<sup>(1)</sup>. La calamité du jeudi, ainsi surnommée par Abd Allah ibn Abbas<sup>(2)</sup> eut lieu le 24 safar. Ce fut vraiment une calamité, où fut coupé le dernier espoir de rester accroché à la transmission du messenger de Dieu (PSL), concernant l'imamat et la succession. Ils proclamèrent leur opposition franche et claire à cette nomination, ce qui l'amena à dire aux membres de sa famille : « *vous*

---

(1) Muntaha al-Amal fi tawarikh al-Nabi wal Al, de Sheikh Abbas al-Qummi, vol. 1, chap.7, tarikh Tabari, vol. 2 p. 197, Sirat Ibn Hisham, vol. 4

(2) Tarikh Tabari, vol. 2, année 11. D'autres sources ont mentionné les noms et les paroles, ce que al-Bukhari a omis dans Sahih, protégeant la sacralité des compagnons. Al-Bukhari rapporte les propos d'Ibn Abbas disant : « lorsque le prophète fut sur le point de mourir, des hommes se trouvaient dans la maison. Le prophète dit : « que je vous écrive de quoi vous empêcher de vous égarer » Certains dirent : le messenger de Dieu (PSL) est vaincu par la souffrance, vous avez le Coran qui est le Livre de Dieu. Les gens présents se disputèrent et querellèrent, certains disant ; apportez au prophète de quoi écrire pour ne pas nous égarer, d'autres dirent autre chose. Lorsque les paroles futiles et les disputes s'élevèrent en présence du prophète, il (PSL) leur dit : Levez-vous ». Ibn Abbas dit : Quelle calamité que d'empêcher le messenger de Dieu (PSL) d'écrire ce livre, à cause de leurs disputes et leur vacarme »

*êtes les opprimés, après moi* »<sup>(1)</sup>. Il (PSL) les recommanda à sa nation, et s'il avait été confiant que la question leur reviendrait, il n'aurait pas eu besoin de les recommander. Dans un hadith, l'Imam al-Sadiq (paix sur lui) exprime sa profonde douleur de la perte, par la nation, du jour d'al-Ghadir et du droit du commandant des croyants, disant : *« le droit de l'individu est confirmé par deux témoins, mais le droit de mon aïeul, le commandant des croyants, a été perdu alors qu'il avait soixante-dix témoins »*<sup>(2)</sup>.

Je ne discuterai pas des causes de cette perte ni de la négligence par la nation de ce droit, que Dieu a fait promettre à tous les croyants. Mais nous voulons montrer que l'une de ces causes remonte à l'illusion de la majorité des compagnons qui n'ont pas soutenu ce droit et l'ont abandonné, en toute bonne intention envers eux, à l'exclusion des chefs du coup d'Etat - quelques individus - et ceux qui les ont encouragés à cela, dérangés qu'ils étaient par le messager de Dieu

---

(1) Muntaha... vol. 1, p. 205

(2) Al-Bihar, vol. 37, chap. 52, p. 158

(PSL) et le commandant des croyants (paix sur lui) à cause de ce droit. Cette illusion, toujours présente dans l'esprit du public commun, permet de minimiser l'importance de cette perte, et se traduit par l'incapacité à comprendre le conflit, le considérant comme étant un conflit entre deux personnes, Ali b. Abi Talib (paix sur lui) et celui qui l'a contesté. Ce public ne nie pas le mérite de Ali (paix sur lui), ni son antériorité, sa lutte, sa science et sa proximité du messenger de Dieu (PSL), ni son courage et son abnégation dans Dieu, mais il voit que l'adversaire comprenait également des personnes ayant été parmi les premiers à entrer dans l'islam, des proches par alliance du messenger de Dieu (PSL) et ayant assisté à

78 Badr et Uhud. Parmi ce public, certains ont cependant essayé d'inventer des mérites en vue de les rendre égaux au commandant des croyants ou s'en rapprocher (paix sur lui). En menant cette comparaison, ils affirment le peu d'importance qu'ils accordent à cette question, qui ne mérite pas de

diviser les musulmans en deux groupes importants, et qu'il est vain de la susciter puisqu'elle fait partie d'un passé révolu.

S'ils avaient correctement compris cette question, ils auraient modifié leur doctrine, et n'auraient pas hésité à adopter l'école du vrai, car il ne s'agit pas d'un conflit entre deux personnes – même si cela reste en soi une preuve suffisante de la supériorité de Ali sur tout autre, et de son élévation incommensurable – mais entre deux principes et deux lignes, Ali (paix sur lui) étant le symbole du premier et son concurrent le symbole du second.

Le premier : le principe et la ligne que Dieu, gloire à Lui, le Créateur des cieux et de la terre, le Connaisseur des secrets des choses et du fond des âmes, du présent et de l'avenir, a tracés et qu'Il a choisis pour la nation, en vue d'atteindre la perfection, et qu'Il a transmis à Son noble messenger (PSL) le jour d'al-Ghadir.

Sur cette première ligne se tiennentt Abi b. Abi Talib (paix sur lui), et ensuite les deux Hassan, les petit-fils du messager de Dieu (PSL), puis les Imams purs dont la nation reconnaît la droiture, la science, la représentivité complète de la loi divine, puis après eux les savants de la gnose, pieux et justes, à qui Dieu a promis l'héritage de la terre et de ce qu'elle renferme.

Le second : la ligne tracée par les humains, avec leur passions et leurs moyens diaboliques qui sont l'oppression, l'humiliation ou la séduction par l'argent, l'injustice, la tyrannie, ou bien l'égarement, la feinte et les fausses allégations. L'autre était à la tête de cette ligne. Quraysh l'a nommé – comme dit le second calife, sans avoir été choisi par Dieu.

80 Mu'awiya poursuit cette ligne, lui qui dit : « Par Dieu, je ne vous ai pas combattus pour que vous priiez, ou jeûniez ou donniez l'aumône, mais pour devenir votre dirigeant »<sup>(1)</sup>. Après lui vint Yazid, le buveur de vin du haut des chaires des musulmans, qui a incendié la

---

(1) Muntaha... chap. 3, p. 435 ; Bihar.. vol. 44, p. 49

Qa'ba avec les boules de feu, et qui a tué l'émanation du messager de Dieu (PSL)<sup>(1)</sup>, puis les autres qui ont répandu le sang, violé les honneurs, propagé la corruption, et qui se sont égarés et ont égaré.

[كُلَّمَا دَخَلَتْ أُمَّةٌ لَعَنَتْ أُخْتَهَا] (الأعراف: ٣٨)

« Et chaque fois qu'une communauté y pénétrera, elle maudira son aînée.. » (Les Murailles, 7 :38)

Lorsque la comparaison est ainsi exposée, et si les compagnons et les générations suivantes l'avaient ainsi comprise, ils n'auraient pas hésité à choisir la première ligne et à s'y accrocher. Ils ne sont pas excusables, dès le départ, car le Coran est explicite :

وَمَا كَانَ لِمُؤْمِنٍ وَلَا مُؤْمِنَةٍ إِذَا قَضَى اللَّهُ وَرَسُولُهُ أَمْرًا أَنْ يَكُونَ لَهُمُ الْخِيَرَةُ مِنْ أَمْرِهِمْ وَمَنْ يَعْصِ اللَّهَ وَرَسُولَهُ فَقَدْ ضَلَّ ضَلَالًا مُّبِينًا [الأحزاب: ٣٦]،

81

« Il ne convient pas à un croyant ni à une croyante de suivre leur propre choix dans une affaire, une fois que Dieu et Son prophète en ont décidé autrement.

(1) Tarikh Tabari, vol. 3 ; Sirat al-A'imma, vol. 2, Muntaha.. vol. 1, chap. 5, Ma'alim.. vol. 5 à propos de Yazid, ses actes et paroles.

*Quiconque désobéit à Dieu et à Son prophète s'égaré de toute évidence* » (Les Coalisés, 33 : 36)

وقال تعالى: [وَرَبُّكَ يَخْلُقُ مَا يَشَاءُ وَيَخْتَارُ مَا كَانَ لَهُمُ الْخِيَرَةُ سُبْحَانَ اللَّهِ وَتَعَالَى عَمَّا يُشْرِكُونَ] (القصص: ٦٨)،

*« Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et choisit pour les hommes ce qu'ils ne sauraient eux-mêmes choisir. Gloire à Dieu ! Il est bien au-dessus de ce qu'on Lui associe »* (Le Récit, 28 :68)

Même le messenger de Dieu (PSL) n'avait pas ce droit : lorsque les Banu Amer ont voulu marchander leur adhésion à l'Islam, en contrepartie de leur nomination à la succession, le messenger de Dieu (PSL) a dit : *« la question n'est pas entre mes mains, mais entre la main de Dieu qui choisit qui Il veut »*<sup>(1)</sup>.

82 Exposer la question ainsi peut être plus efficace et plus clair, et pour la rendre plus intelligible encore, nous posons la question : qu'a perdu la nation en égarant la recommandation du messenger de Dieu (PSL) concernant sa succession ? Quelles en sont les

---

(1) Sira Nabawiya, vol. 2,

conséquences néfastes ? En procédant à cette recherche, je n'ai pas l'intention de simplement discuter cette question d'un point de vue historique, même si elle est importante, car elle établit un des fondements de la religion, qui est le fondement de l'imamat.

Je souhaiterais par contre profiter de ce cours et en tirer la leçon, car à première vue, même s'il concerne des noms précis, l'imamat - en tant que procuration générale de l'Imam et direction sur les affaires des musulmans, représentée par la noble « marja'iyya » qui réunit les conditions de la direction permanente - se poursuit jusqu'à ce que l'imam attendu (paix sur lui) hérite de la terre et de son peuplement. Ainsi, l'accès aux conséquences néfastes que nous allons exposer, par la permission de Dieu le Très-Haut, reste possible, à certaines ou à toutes, chaque fois que quelqu'un d'inapte à la direction en est chargé. Il est donc nécessaire de s'y intéresser. Nous revenons donc à l'origine de la question : qu'a perdu la nation

lorsqu'elle a remis ses affaires à un autre que le détenteur du droit légal ? Quelles en furent les conséquences néfastes ?

La première conséquence : des gens incompetents se sont emparés de la direction de la nation

Nous savons que le porteur de tout message et de toute idéologie, selon l'expression contemporaine, doit parfaitement le ou la maîtriser, comprendre et appliquer, de sorte que cette doctrine aiguille son comportement, ses actions, ses idées et ses relations. Ces gens n'étaient pas ainsi, ils étaient des gens ordinaires, comme les autres membres de la société, et beaucoup de gens avaient même intégré le message et et l'avait concrétisé dans leur vie, mieux qu'ils ne l'avaient fait. Ils s'étaient opposés au messager de Dieu (PSL) au cours de sa vie et s'étaient révoltés contre ses ordres<sup>(1)</sup> jusqu'à la fin de sa vie, en tardant

---

(1) Voir les notes précédentes

à rejoindre l'armée d'Ussama<sup>(1)</sup> et en se gardant de lui obéir (PSL) lorsqu'il réclama de quoi écrire, le jour de la calamité du jeudi<sup>(2)</sup>.

La « jahiliyya » vivotait dans leur cœur, ayant vécu la majeure partie de leur vie dans son giron. Leur incompétence fut mise à jour par leur ignorance et leur embarras à propos de certaines questions. Le commandant des croyants décrit leur direction déviée dans le sermon al-Shaqshaqiya<sup>(3)</sup> : *« Comme c'est curieux ! Tandis que le premier calife parle de démissionner du califat, durant sa vie, le voici qu'il le lègue à un autre après son décès, tant ils avaient, tous les deux, partagé ses ressources. Le califat fut alors détenu dans une grossière enceinte aux aspérités blessantes et au toucher âpre, où il est facile de succomber et de s'en éloigner. Son détenteur ressemble à celui qui monte une chamelle difficile à*

---

(1) Sira Nabawiya, Ibn Hisham, vol. 4

(2) Voir notes précédentes

(3) Sharh Nahj al-Balagha, Ibn Abi Hadid, vol. 1 sermon al-Shaqshaqiya

*manier ; s'il tire la bride avec force, il passe, et s'il la lâche, il périt. Alors, Dieu en est témoin, les gens se trouvèrent éprouvés, allant à la dérive sur une monture qui refuse d'être montée, se colorant de mille couleurs tout en marchant en biais ».*

Leur trait le plus notable fut l'ignorance des jugements de Dieu le Très-Haut alors que leur connaissance est la condition la plus évidente pour assumer la direction légale. Le second a même dit : « tous les gens sont plus savants que 'Umar, même les élevatrices de perdrix »<sup>(1)</sup>, après avoir interdit l'augmentation de la dot au-delà d'un certain seuil. Une femme l'avait interpellé : N'as-tu pas entendu la parole du Très-Haut :

86 (وَأَتَيْتُمْ إِحْدَاهُنَّ قِنطَارًا فَلَا تَأْخُذُوا مِنْهُ شَيْئًا أَتَأْخُذُونَهُ بُهْتَانًا وَإِثْمًا مُّبِينًا) (النساء: ٢٠).

« ... que vous ayez donné une dot d'un quintal d'or à celle que vous répudiez, il vous sera interdit d'en

(1) Al-Ghadir, vol. 1 p. 182, vol. 6 p. 98

*rien prélever, car ce serait une infâmie flagrante et une injustice manifeste* » (Les Femmes, 4-20)

Ils furent embarrassés par de nombreux problèmes, même des plus ordinaires, qui s'étaient répétés au cours de la vie du messager de Dieu (PSL) comme la prière des morts. Lorsque le second fut questionné pourquoi ont-ils peu tiré profit du messager de Dieu (PSL), il dit : « nous étions occupés par les transactions au marché »<sup>(1)</sup>. Ils doutaient même de la prophétie du messager de Dieu (PSL) et de son infaillibilité. L'un d'eux lui demande, face à face : « est-ce toi qui prétend être le messager de Dieu ? » ou bien ont-ils dit : « l'homme divague »<sup>(2)</sup>.

En face, il y avait une personne que le messager de Dieu (PSL) préparait de manière spéciale pour accéder à ce poste. C'est Ali b. Abi Talib (paix sur lui). Ecoute-le parler de cette éducation spéciale :<sup>(3)</sup>

---

(1) Sahih Muslim, Sharh Nawawi, vol. 14, p. 134

(2) Tarikh Tabari, vol. 2 partie 3, année 11 ; Sirat al-A'imma, première partie

(3) Nahj al-Balagha, sharh Mohammad Abdo, vol. 2 p. 157

« Vous connaissez mon statut auprès du messager de Dieu (PSL), qui est l'étroite proximité et la position spécifique : enfant, il me prenait dans son giron et me serrait contre sa poitrine, il m'enveloppait dans son lit, me faisait toucher son corps et respirer son parfum. Il mâchait l'aliment avant de me l'introduire dans la bouche. Il ne m'a trouvé aucun mensonge dans mes paroles, ni aucune futilité dans mes actes. Dès qu'il fut sevré, l'un des grands anges de Dieu l'accompagnait jour et nuit dans le chemin des vertus et des bonnes mœurs. Je le suivais comme suivent les chamelets les traces de leurs mères. Il me dévoilait tous les jours un aspect de sa morale, et m'ordonnait de le prendre pour exemple. Il se recueillait tous les ans à Hirra', je le voyais, et personne d'autre ne le voyait et à cette période, la seule maison de l'Islam ne regroupait que le messager de Dieu, prières de Dieu sur lui et sa famille – Khadija et moi-même, le troisième. Je voyais la lumière de l'inspiration et du message et je

*respirais le souffle de la prophétie. J'ai entendu la tonalité de Satan lorsque l'inspiration lui a été révélée, et je demandai : ô messager de Dieu, quelle est cette tonalité ? Il dit : c'est Satan qui désespère de me voir l'adorer. Tu entends ce que j'entends, tu vois ce que je vois, mais tu n'es pas prophète. Tu es ministre, et tu es dans le bien ». A la fin d'un sermon similaire, il questionne : « Qui, plus que moi, a le droit sur lui vivant ou mort ? »<sup>(1)</sup>*

C'est ainsi que se menaient les préparatifs pour l'Imamat suppléant. Ceux-là n'avaient rien reçu de tout cela. C'est pourquoi l'accès de ces incompetents a eu de graves conséquences :

1 – L'image de l'Islam lui-même fut défigurée, car nombreux furent les peuples et les nations qui adhérèrent à l'Islam, après le messager de Dieu (PSL), sans le puiser à sa source, mais au travers des paroles et des comportements des compagnons. Etant donné que ceux-là étaient inaptes à représenter l'Islam

---

(1) Idem, vol. 2, p. 171-172

sous son image pure et parfaite, et que les nouveaux musulmans n'ont connu que cette image exposée devant eux, ils l'ont adoptée en tant que l'islam vrai. Cet éloignement de l'islam s'est distendu avec le temps, jusqu'à voir des peuples ne connaissant rien que le nom et quelques aspects formels de l'Islam.

2 – les ennemis de l'Islam, et notamment les juifs, se sont enhardis contre lui, alors qu'ils ne pouvaient rien afficher de tel au temps du messager de Dieu (PSL), ne décelant aucune faille par laquelle ils pouvaient s'infiltrer. Mais lorsque des gens incompetents avaient pris la direction de la nation, il fut possible de les contester et de les embarrasser, et il fut donc facile d'ébranler la confiance des musulmans dans leur religion, à cause des échecs répétés de leurs dirigeants, et ils s'en sont donc éloignés. Rien d'étonnant à ce que cette brutale vague d'épreuves difficiles et variées, ait eu lieu, au cours de laquelle les juifs ont embarrassé les premier et deuxième calife, et où la confiance des musulmans ait été

ébranlée et qu'ils se soient découragés. Ils faillirent même apostasier, sans la présence du commandant des croyants (paix sur lui) sur le qui-vive, qui répondait à toutes leurs questions et rejetait leur malveillance<sup>(1)</sup>.

3 – Le chemin de la convoitise en direction de ce noble poste fut accessible à tous ceux qui affectionnent les présidences et les honneurs, et qui suivent leurs passions, après qu'il soit devenu possible de l'obtenir par d'autres voies que le mérite selon les critères du message, en gagnant et opprimant, même par l'épée, jusqu'à finir par accepter que Mu'awiya nomme son fils Yazid, connu pour sa débauche et son immoralité, à la tête des musulmans.

La seconde conséquence : ouverture de la porte de la réflexion (ijtihād<sup>(2)</sup>) vis-à-vis du texte

---

(1) Al-Ghadir, vol. 7, p. 177-179

(2) L'Ijtihad (effort de déduction) n'est pas autorisé dans l'islam sur les questions doctrinaires, clairement fixées par le noble Coran (ndt).

Ce qui veut dire juger et légiférer à partir d'opinions personnelles, différemment du texte divin et sage, ce qui signifie que l'être humain se pose lui-même en tant que législateur et divinité devant être obéi, en vis-à-vis de la divinité de Dieu, gloire à Lui, qui Seul a le droit de légiférer et de juger. C'est que Dieu le Très-Haut a fermement refusé, ramenant à la « jahiliyya » tout jugement ou toute législation non basés sur la loi divine. Le Très-Haut dit :

[وَمَنْ لَمْ يَحْكَمْ بِمَا أَنْزَلَ اللَّهُ فَأُولَئِكَ هُمُ الْكَافِرُونَ]، وفي آية أخرى  
[الظَّالِمُونَ]، وفي ثالثة [الْفَاسِقُونَ] (المائدة: ٤٤، ٤٥، ٤٧،

« *Ceux qui ne jugent pas d'après ce que Dieu a révélé sont de véritables négateurs* » (44), « *ceux-là sont les injustes* » (45) « *ceux-là sont des pervers* »

92 (La Table, 5 - 44, 45, 47)

Une des conditions de la foi parfaite est la soumission et l'obéissance au jugement du Très-Haut :

[أَفَلَا وَرَبِّكَ لَا يُؤْمِنُونَ حَتَّى يُحَكِّمُوكَ فِيمَا شَجَرَ بَيْنَهُمْ ثُمَّ لَا يَجِدُوا  
فِي أَنْفُسِهِمْ حَرَجًا مِمَّا قَضَيْتَ وَيُسَلِّمُوا تَسْلِيمًا] (النساء: ٦٥)،

*« Non ! Par ton Seigneur ! Ces gens ne seront de vrais croyants que lorsqu'ils t'auront pris pour juge de leurs différends et auront accepté les sentences sans ressentiment, en s'y soumettant entièrement »*  
(Les Femmes, 4-65)

Mais la communauté a ouvert grandement les portes de l'ijtihad sans tenir compte suffisamment du texte légal, pour plusieurs raisons :

1 – Elle ignorait et n'avait pas une vue d'ensemble des jugements de la Loi. Ses membres se sont mis à déduire, par eux-mêmes, ce qui comblait leur manque.

2 – Afin de maintenir les buts et les intérêts qu'ils poursuivaient, il eut été nécessaire d'annuler les textes opposés à la voie qu'ils ont suivie, et justifier les actes clairement différents du jugement de Dieu, gloire à Lui.

3 – Eclipser le véritable représentant et la voix de la Loi.

Cette réflexion (ijtihad) a annulé nombre de légiférations, qui étaient source de bien pour la nation,

comme le mariage temporaire, à propos duquel le commandant des croyants (paix sur lui) a dit : « *Si un tel n'avait pas interdit (le mariage) temporaire, seul le misérable aurait commis l'adultère* »<sup>(1)</sup>. Par contre, cette réflexion a justifié l'acte le plus répréhensible, comme ce qui se produisit avec Malik b. Nuweira<sup>(2)</sup>, auquel le messager de Dieu (PSL) avait promis le paradis, qui fut tué. Khalid prit son épouse la nuit même. Il répondit placidement : Khalid a interprété et s'est trompé<sup>(3)</sup>. Ils sortent pour combattre l'imam de leur temps, en fonction de leurs propres critères, dans des batailles enragées dans al-Jamal<sup>(4)</sup> et Siffin<sup>(5)</sup>, tout cela à partir de réflexions qui leur procurent des

---

(1) Al-Kafi, 5/448

(2) Malik b. Nuwayra al-Yarbu'i, un des plus vaillants et des plus éloquents rois de son époque. Compagnon du messager de Dieu (PSL) et un des plus fidèles compagnons du commandant des croyants (paix sur lui). Il attendit après la mort du messager de Dieu pour savoir quelle serait l'attitude du commandant des croyants. Abu Bakr lui envoya Khalid b. al-Walid, qui le dupa au moment de la prière, et ordonna de le tuer lorsqu'il aperçut la beauté de son épouse.

(3) As-Saqifa, de sheikh al-Muzaffar, 26

(4) Tarikh Tabari, vol. 3 partie 5

(5) Idem

rétributions, et s'ils commettent des erreurs, ils ne sont rétribués qu'une seule fois.

Cette forme de réflexion s'est enracinée plus tard, ses fondements et règles furent posées pour constituer des écoles vis-à-vis de l'école du vrai.

Troisième conséquence : Freiner l'éducation et la perfection de la nation

Le dessein divin aspirait à sauver l'humanité par ce message béni, en la relevant des tréfonds de l'affligeante « jahiliyya » vers les sommets de l'unification, de la pureté, de la foi et du bonheur dans les deux mondes. Ce parcours devait se poursuivre pour donner naissance à une nation parfaite entre les mains du messager de Dieu (PSL) et des Imams infaillibles de sa famille. Mais l'éloignement des Imams (paix sur eux) du poste dirigeant de la société a freiné et ralenti ce parcours de plusieurs manières :

1 – Un des éléments notables de l'éducation consiste à donner le bon exemple, selon l'expression du Coran, qui est la concrétisation et l'idéal pratique

matérialisant les idées éducatives. Si l'exemple disparaît ou s'il s'est écarté du chemin, la parole, même abondante, devient inutile. Ce n'est plus que de l'encre sur le papier. Ces gens ne donnaient pas le bon exemple et n'ont pu refléter l'image pure du comportement musulman. Au contraire, et au fil des jours, le modèle exposé était en contradiction totale avec les enseignements de l'islam. Comment s'attendre dès lors à ce qu'il éduque la nation et la conduise vers la perfection ? Lorsque le musulman lit, dans le cadre des valeurs de l'islam, que la seule différence entre l'Arabe et l'étranger se situe au niveau de la piété, il se heurte au comportement qui préfère l'Arabe aux autres appelés « mawali », considérés comme des citoyens de seconde zone.

Lorsque le musulman lit dans le Coran

قُلْ لَا أَسْأَلُكُمْ عَلَيْهِ أَجْرًا إِلَّا الْمَوَدَّةَ فِي الْقُرْبَىٰ [الشورى: ٢٣]

« Dis : Je ne vous réclame pour cela aucun salaire, si ce n'est seulement l'affection aux proches » (La Consultation, 42-23)

Il trouve que le pouvoir poursuit les membres de la famille du Prophète (PSL) sous chaque pierre, pour les tuer, les expulser ou les emprisonner. Alors qu'il lit à propos de l'interdiction du vin dans le Coran, il trouve que ses gouverneurs le boit, du haut des chaires des musulmans et l'ingurgite dans les mihrabs.

2 – Les nombreuses occasions de déviation offertes aux gens, sous le califat dévié, et l'âme dont la nature est encline à satisfaire les passions, en l'absence d'une dissuasion qui protège la nation de la déviation, telle que décrite par le Coran :

[وَلْتَكُنْ مِنْكُمْ أُمَّةٌ يَدْعُونَ إِلَى الْخَيْرِ وَيَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ وَيَنْهَوْنَ  
عَنِ الْمُنْكَرِ] (آل عمران: ١٠٤)

« *Puissiez-vous former une communauté qui prêche le bien, ordonne ce qui est convenable et interdise ce qui est répréhensible.* » (La famille de 'Imran, 3 : 104)

Ces âmes commandant le mal ont commencé à surgir assez tôt au temps du premier calife. L'amour

de la vie ici-bas s'est développé dans leurs cœurs, les privilèges et les intérêts sont devenus des réalités ancrées, dont ils ne peuvent plus se passer. Abd Rahman b. Awf, qui fut nommé arbitre lors de la nomination du calife, parmi les six membres de la consultation, pose une condition à Ali, pour le nommer, celle d'agir selon le livre de Dieu, la sunna de Son prophète (PSL) et le parcours des deux sheikhs<sup>(1)</sup>. Quel est ce parcours que Abdel Rahman ajoute au Livre de Dieu et à la Sunna de Son messenger (PSL) ? Ce sont les privilèges de classe et cette vie ici-bas que le premier calife leur avait assurés, de sorte que Abdel Rahman et ses semblables ont laissé en héritage de l'or à ramasser à la pelle, tel que cela est rapporté par l'histoire. Mais le commandant des croyants a refusé cette condition, qui aurait signifié qu'il souscrivait et reconnaissait ce genre de vie. Car cette vie, si elle avait été conforme au Livre et à la Sunna, il n'y aurait eu aucun besoin de la citer comme

---

(1) Bihar al-Anwar, 31/399

condition, et si elle avait été différente, elle devait être rejetée. Pourquoi l'ajouter alors aux deux fondements de la légifération ?

3 – L'image déformée de la Loi, qui a été exposée à la nation, par le biais des ulémas et des rapporteurs des récits, adulateurs des califes et convoitant leurs possessions. Comment s'attendre à ce qu'une personne n'ayant pas vécu auprès du messenger de Dieu (PSL) et n'ayant pas directement connu les positions de Ali (paix sur lui), puisse accepter Ali pour dirigeant et le suivre ? Après avoir écouté un compagnon rapporter que le messenger de Dieu (PSL) a dit : le noble verset

[وَمِنَ النَّاسِ مَن يُعْجِبُكَ قَوْلُهُ فِي الْحَيَاةِ الدُّنْيَا وَيُشْهَدُ اللَّهَ عَلَىٰ مَا فِي قَلْبِهِ وَهُوَ أَلَدُّ الْخِصَامِ ، وَإِذَا تَوَلَّىٰ سَعَىٰ فِي الْأَرْضِ لِيُفْسِدَ فِيهَا وَيُهْلِكَ الْحَرْثَ وَالنَّسْلَ] (البقرة: ٢٠٤-٢٠٥)

99

*« Il est des gens qui te charment par les propos qu'ils tiennent sur la vie de ce bas monde, allant jusqu'à prendre Dieu à témoin de la pureté de leurs sentiments, alors qu'ils sont, au fond, les plus*

*irréductibles des chicaneurs, car, dès qu'ils te tournent le dos, ils s'empressent de semer le désordre sur terre* » (La Vache, 204-205)

aurait été révélé pour Ali.

Nous n'attendons de la majorité des musulmans, que de porter cette image défigurée de l'islam n'ayant entendu ou été témoin de rien d'autres. Il fut donc naturel qu'ils pensent fermement que c'est l'islam.

C'est pour cela que la sagesse divine a jugé nécessaire que le douzième imam (paix sur lui) soit occulté, pendant ce long laps de temps, jusqu'à ce que Dieu, gloire à Lui, lui autorise l'apparition, afin que l'éducation de la nation se poursuive plus longtemps et qu'elle passe par davantage d'expériences,

100

d'épreuves et d'examens, jusqu'à parvenir au niveau de la maturation et la perfection voulue, qui lui permettront de poursuivre le chemin de la perfection avec l'imam al-Mahdi (paix sur lui). Alors que si la nation avait eu la possibilité de s'éduquer dans le giron des imams infaillibles (paix sur eux), elle serait

parvenue à ce degré de perfection bien avant cette date.

Quatrième conséquence : le déchirement de la nation, son éparpillement et sa division entre partis et groupes

[كُلُّ حِزْبٍ بِمَا لَدَيْهِمْ فَرِحُونَ] (الروم: ٣٢)

« *Chaque secte se mit à se prévaloir de sa doctrine* » (Les Byzantins, 30 : 32)

C'est la conséquence naturelle de l'éloignement du véritable imamat, car le secret de la légifération de l'imamat vise à protéger la nation du déchirement et de la déviation, comme l'a proclamé al-Zahra' (paix sur elle) dans son célèbre sermon, après le décès de son père (PSL) : « *Il a fait de notre Imamat le système de la communauté* »<sup>(1)</sup>, c'est-à-dire l'organisation de ses affaires pour sa stabilité. Le Très-Haut a dit :

[وَأَعْتَصِمُوا بِحَبْلِ اللَّهِ جَمِيعاً وَلَا تَفَرَّقُوا] (آل عمران: ١٠٣)

(1) Al-Bihar, vol 6, chap. 23 p. 315

« *Maintenez-vous fermement attachés à la corde de Dieu et ne vous divisez pas* » (La famille de 'Imran, 3-103)

[وَلَا تَنَازَعُوا فَتَفْشَلُوا وَتَذْهَبَ رِيحُكُمْ] (الأنفال: ٦٤)

« *Ne vous livrez pas à des disputes démoralisantes qui entameraient votre résolution !* » (Les Butins, 8-46)

La corde de Dieu, tendue du ciel vers la terre, est les deux poids, le Livre de Dieu et les membres de la famille de Son messager (PSL), comme nous l'avons indiqué dans « la doléance du Coran ». <sup>(1)</sup>

Après avoir été déplacée de son lieu fixe, cette position fut convoitée par tout ambitieux, le désir de domination demeure le désir le plus puissant, car il satisfait l'égoïsme et l'amour-propre. Il fut normal que les conflits se multiplient autour de ce poste et que les valeurs et la morale soient écrasés lors de ces conflits.

---

(1) Cf page... de ce volume

Il suffit d'observer rapidement le déroulement de l'histoire pour constater, avec amertume et douleur, les malheurs engendrés par la lutte pour le pouvoir, et les pertes énormes, en âmes, en honneurs et en biens, occasionnées par ces conflits. Qui en est responsable ? Qui a ouvert cette porte aux musulmans ? Que récolte celui qui a suscité cette déchirure dans la nation de l'islam ?

L'expression la plus claire de ces douleurs et ces pertes se retrouve dans l'une des invocations qui maudit les ennemis de la famille de Muhammad (PSL) et qui s'en dédouane, et qui dit :

*« Ô Dieu ! Maudis-les pour tout acte répréhensible qu'ils ont commis, pour toute vérité qu'ils ont cachée, pour toute chaire qu'ils ont montée, pour tout croyant qu'ils ont refoulé, pour tout hypocrite qu'ils ont installé, pour toute autorité qu'ils ont maltraitée, pour tout banni qu'ils ont accueilli, pour tout sincère qu'ils ont expulsé, pour tout mécréant qu'ils ont aidé, pour tout imam qu'ils ont opprimé, pour tout devoir qu'ils*

*ont modifié, pour tout témoignage qu'ils ont nié, pour tout mal préféré, pour tout sang écoulé, pour tout bien changé, pour toute mécréance élevée, pour tout héritage extorqué, pour tout butin réservé, pour tout illicite mangé, pour tout khoms récupéré, pour tout mensonge fondé, pour toute injustice étalée, pour toute imposture divulguée, pour toute perfidie dissimulée, pour toute oppression propagée, pour tout promesse non tenue, pour toute confiance trahie, pour tout traité contrarié, pour tout licite interdit, pour tout illicite autorisé, pour tout corps éventré, pour tout fœtus avorté, pour toute poitrine frappée, pour tout document déchiré, pour tout rassemblement éparpillé, pour tout être cher humilié, pour tout vil honoré, pour tout droit empêché, pour tout mensonge maquillé, tout pouvoir renversé. Ô Dieu, maudis-les pour tout verset falsifié, pour tout devoir abandonné, pour toute sunna modifiée, pour toute vérité niée, pour toute ruse inventée, pour toute trahison initiée,*

*pour tout obstacle gravi, pour tous les témoignages omis, pour tout legs fabriqué »<sup>(1)</sup>.*

Si nous l'avions voulu, nous aurions illustré chaque passage par des exemples. Mais ce que ne peut ignorer tout observateur de l'histoire, quel cœur ne fond-il pas de douleur à cause de la perte de ce droit manifeste ?!

La cinquième conséquence : Ecarter la religion de l'administration de la vie, dans toutes ses dimensions et tous ses détails et la limiter aux rites d'adoration et aux affaires individuelles.

Même si ces gens ont réussi, par la menace ou la sollicitation, à s'emparer du pouvoir terrestre de l'imam (paix sur lui), ils ne purent, en aucun cas, supprimer son statut des cœurs ni entamer sa vénération dans les esprits, ni empêcher les gens d'y revenir pour leurs affaires religieuses. Cette séparation a été exprimée par Harun al-Rashid, comme ils l'appellent, à son fils al-Ma'mun lorsqu'il

---

(1) Al-Bihar, 82/261

s'étonna de son admiration illimitée pour l'imam al-Kadhim (paix sur lui). Il dit : « Attention ! Il est l'imam des cœurs, moi je suis l'imam des corps »<sup>(1)</sup>.

Si l'imam a cessé de réclamer son droit au pouvoir terrestre, pour protéger l'islam et l'entité des musulmans, il ne pouvait, en aucun cas, se désister en leur faveur de l'imamat religieux, ou les reconnaître et les admettre en tant que représentants de ce pouvoir.

Ceci relève en effet, de la trahison de Dieu, de Son messager et de l'islam. Ce droit ne pouvait pas être abandonné, car il n'est ni un privilège, ni un poste, pour qu'il l'abandonne, mais une capacité et une aptitude à assurer les besoins de la nation. Quiconque avait cette capacité et répondait aux besoins, espoirs

106 et ambitions de la nation fut promu imam. Ainsi fut

Ali (paix sur lui), nous n'avons pas entendu qu'il a eu besoin de quelqu'un dans ce domaine, au contraire, les gens s'adressaient à lui pour poser leurs questions, leurs problèmes et leurs décisions, d'où la célèbre

---

(1) Sirat al-A'imma, deuxième partie, p. 390

phrase prononcée par le second calife : « *Je n'ai trouvé aucun problème que Abul Hassan n'a pu résoudre* »<sup>(1)</sup>. C'est ce qui a amené certains à retrouver l'imamat du commandant des croyants (paix sur lui), parce que les gens avaient besoin de lui, mais lui n'avait besoin de personne<sup>(2)</sup>.

Cette séparation des deux pouvoirs s'est approfondie et ancrée et s'est reflétée sur la religion elle-même. Il fut alors établi dans les esprits que la direction des affaires terrestres n'était pas du domaine de l'imamat religieux, son rôle se limitant aux actes d'adoration et à quelques jugements individuels. Ils rejoignirent en cela la vision de la « jahiliyya » : « Ce qui est à Dieu revient à Dieu et ce qui est à César revient à César ». C'est l'associationisme pur et

(1) Idem, première partie, p. 304

(2) Cette forme de déduction concernant le commandant des croyants revient à al-Khalil al Farahidi (que Dieu lui accorde Sa miséricorde). Al-Harith b. Mughira a dit : « je demandais à Abu Abd Allah (paix sur lui) : comment peut-on reconnaître l'Imam ? Il répondit : par sa dignité et sa grandeur... tu le reconnais par ce qui est autorisé et ce qui est interdit, par le besoin qu'ont les gens de lui, alors qu'il n'a besoin de personne » (Bihar al-Anwar, 25/156)

simple ! Car la royauté revient toute entière à Dieu et le pouvoir revient tout entier à Dieu. Pas un seul fait n'est possible sans l'intervention de Dieu. Est-ce que la loi divine, qui n'a pas omis l'organisation de tous les gestes et les besoins, tels que le sommeil, la nourriture ou la copulation, les organisant par le biais des jugements et des règles, a-t-elle pu oublier de fixer des règlements et des lois pour organiser la vie de la société, dans tous ses domaines ? C'est une vérité incontestable et évidente, mais ils ne s'y plient pas, pour plusieurs raisons :

1 – La loi divine ne s'accommode pas avec leurs désirs et égoïsmes et leur amour de s'accaparer des butins et autres privilèges, car elle se comporte avec tous sur la base de l'égalité.

2 – Faire de la loi divine l'arbitre met en valeur leur ignorance, leur défaillance et leur négligence, ce que ne peuvent admettre les âmes commandant le mal.

3 – Cela signifie aussi leur besoin de l'imamat religieux, et par conséquent, la supériorité des imams et leur droit à ce poste, à leur place.

Sixième conséquence : La séparation entre la nation et le califat

Parce que la question n'était plus, pour ceux qui s'en sont emparés, une question de réforme, de guidance, de perfection des âmes ni d'obtenir la satisfaction de Dieu, Exalté soit-Il, pour que la nation se rattache à eux et que les cœurs soient transportés vers eux, mais plutôt une affaire de chefferie, de possession, d'intérêts, d'accaparement et de suprématie. Ils l'ont exprimé dès le premier jour, après al-Saqifa, disant : le pouvoir est celui de Quraysh, personne ne peut nous le contester<sup>(1)</sup>. La question fut encore plus claire face aux peuples qui rejoignirent l'islam, ils leur firent sentir que le califat appartenait aux Arabes. Puisqu'il s'agissait d'une possession protégée, et qu'ils en profitaient, par quoi

---

(1) Sirat al-A'imma, première partie, Saqifa

pouvaient-ils attirer les autres secteurs de la nation ? Qu'est-ce qui les poussait à les défendre ? Quel est le lien qui les rassemblait ? Au contraire, le sentiment d'hostilité, de rancœur et de vengeance s'est propagé, comme en témoigne l'histoire de Abi Lu'lu'a le Perse, le serviteur de Al-Mughira b. Sha'ba qui, s'étant lassé des offenses et moqueries envers son peuple, les Perses, s'est vengé pour sa race et son sectarisme de la « jahiliyya ».<sup>(1)</sup>

En face, il y avait Ali (paix sur lui) et ses fils qui ont saisi les cœurs. Dieu le Très-Haut a exaucé pour eux l'invocation de leur aïeul Ibrahim

فَاجْعَلْ أَفْنَدَةً مِّنَ النَّاسِ تَهْوِي إِلَيْهِمْ]

« Seigneur ! Dispose en leur faveur les cœurs d'un

110 certain nombre d'hommes » (Ibrahim, 14 : 37)

Le califat, aussi puissant fuisse-t-il, n'a pu les en priver, l'histoire de Hisham b. Abdel Malik est éloquente à ce propos, lorsqu'il n'a pu accéder à la Pierre à cause de la foule. Il s'était alors retiré dans un

---

(1) Tarikh Tbari, vol. 3, partie 5

coin de la Maison sacrée, et à peine l'imam al-Sajjad (paix sur lui) est arrivé que la foule s'est éparpillée, le laissant marcher dignement et majestueusement jusqu'à parvenir à la Pierre Noire, pendant que Hisham attendait<sup>(1)</sup>, alors que la plupart des pèlerins n'étaient pas des partisans des Ahlul-Bayt (paix sur eux) comme cela est connu.

Bien que le commandant des croyants fût modeste parmi ses compagnons, de telle sorte qu'il paraissait l'un d'eux, il avait cependant un prestige considérable

---

(1) Sibki l'a rapporté dans *Tabaqat Shafi'iyya*, disant que Hisham b. Abdel Malik a fait le pèlerinage pendant quelques années, il a accompli le rite de tourner autour de la Maison sacrée, et a essayé de toucher la pierre noire, il ne put y accéder à cause de la foule. Alors qu'il regardait les gens, l'Imam Zayn al-Abidin, qui avait le visage le plus radieux et était le plus bon, les gens se sont écartés et se sont mis debout par vénération et respect, jusqu'à ce qu'il touche la pierre et l'embrasse. Les gens, debout, le regardaient, comme si un oiseau s'était placé sur leur tête. Lorsqu'il s'en alla, ils reprirent leur rite. Hisham b. Abdel Malik et ses compagnons du Sham ont assisté à a scène, et Hisham avait le cœur rempli de rancune et de jalousie. Cette scène inspira le poète al-Farazdaq.

dans leurs cœurs, comme l'a décrit Darrar b. Domra à Mu'awiya<sup>(1)</sup>.

Leurs compagnons les ont intensément aimés, pour se rapprocher de Dieu le Très-Haut, par fidélité envers le messager de Dieu (PSL) et par reconnaissance de leur droit sur eux. Ils ont dû supporter, dans cette voie, de quoi faire frissonner. Maytham b. Yahya Tammar a eu les mains et les pieds amputés et son corps fut crucifié sur le tronc d'un palmier. Il appela les gens à se réunir autour de lui afin de leur parler des mérites du commandant des croyants (paix sur lui), mais les scélérats lui coupèrent la langue avant<sup>(2)</sup>.

---

(1) On rapporte de Darrar b. Domra qu'il entra un jour chez Mu'awiya, qui lui demanda de décrire Ali, il répondit : évite-moi cela, Mu'awiya refusa et insista, Darrar lui dit : Puisqu'il faut absolument le faire, il était perspicace et fort,... puis il dit : Nous, par le Seigneur, même avec sa proximité et son rapprochement de nous, nous ne lui parlons pas, à cause de sa grandeur et nous n'entamons pas la discussion avec lui, à cause de sa noblesse dans nos cœurs...

(2) Ubayd Allah b. Ziyad demanda à Maytham al-Tammar de désavouer Ali, après qu'il fut arrêté Il lui répondit : Si je refusais ? – Je te tuerai. – Mon maître m'a annoncé que tu me tueras avec 9 autres à la porte de Amrou b. Hurayth. Ibn Ziyad dit : nous allons le contrarier pour montrer son mensonge.

Quant à Hajar b. Adi, il fut emmené enchaîné à Sham, où une tombe lui fut creusée, et un billot installé. On lui ordonna d'insulter le commandant des croyants sinon lui et son fils étaient condamnés à mourir. Il choisit d'affirmer sa loyauté envers le commandant des croyants (paix sur lui) et préféra voir mourir son fils en martyr avant lui, évitant ainsi que ce dernier ne cède, avant d'avancer et d'être assassiné, stoïque et en louant le Très-Haut.<sup>(1)</sup>

---

Maytham répondit : comment le contrarier, par Dieu, il n'a raconté ceci que par le prophète (PSL), qui l'a pris de Jibril, puis de Dieu le Très-Haut, comment les contrarier ? Je connais le lieu où je serai crucifié, et à quelle distance il est situé par rapport à al-Kufa et je serai le premier à avoir la langue tranchée dans l'islam. Lorsqu'il fut élevé sur la planche, les gens se sont rassemblés autour de lui à la porte de Amrou b. Harith. Amrou dit : Par Dieu, il disait bien que je serai ton voisin. Maytham se mit à parler aux gens des mérites des Ahlul Bayt et des tares de Banu Umayya, et de ce qui leur arrivera, tués puis disparus. Ibn Ziyad ordonna de lui couper la langue. Il tomba martyr dix jours avant l'arrivée de l'Imam al-Hussayn (paix sur lui) en Iraq.

(1) Hajar b. Adi al-Kindi al-Kufi, parmi les compagnons du commandant des croyants, qui le chargea de diriger les Bani Kinda dans la bataille de Siffin. Le jour de Nahrawan, il était dirigeant de l'armée. Il tomba martyr avec ses compagnons au temps de Mu'awiya b. Abi Sufyan, poursuivi par Ziyad b. Abih, en l'an 51 de l'hégire.

Ammar b. Yasser combattit à Siffin, malgré son âge avancé, en disant : « Par Dieu, même s'ils nous frappent par leurs épées et nous éloignent jusqu'aux dattiers de Hajar (dattiers de Hajar, au Bahrayn, lieu très éloigné - ndt) nous serons certains d'être avec le vrai et qu'ils sont avec le faux »<sup>(1)</sup>. Parmi les compagnons d'al-Hussayn (paix sur lui) – comment ne pas connaître qui sont les compagnons d'al-Hussayn (paix sur lui) - ces compagnons exceptionnels quant à leur loyauté, sincérité, fidélité et sacrifice, l'un s'avance vers la mort en souriant. Il répond à ceux qui s'étonnent de le voir dans cet état inhabituel, en disant : comment ne pas sourire alors qu'il suffit d'un coup d'épée venant de ceux –là pour que je retrouve les bien-aimés, Muhammad et ses compagnons<sup>(2)</sup>.

---

(1) Sirat al-A'imma, première partie, p. 474

(2) Barir b. Khudayr al-Hamadani était un ascète, maître des récitateurs et des nobles d'al-Kufa. Muntaha... vol. 1, la nuit de 10 Muharram. Même attitude de Habib b. Madhafer, que la miséricorde de Dieu soit sur lui.

Septième conséquence : Rester à la traîne de la civilisation humaine

Il nous a fallu quatorze siècles pour fabriquer un avion, un ordinateur et pour se rendre dans l'espace, alors que ces questions et d'autres auxquelles n'est pas encore parvenu l'esprit humain, auraient pu se réaliser bien longtemps avant. Car l'influence de la main divine sur la marche civilisationnelle de l'humanité est incontestable, grâce aux sciences diffusées par les prophètes et les imams (paix sur eux) et grâce aux inspirations et suggestions. Sans la sollicitude divine, l'être humain n'aurait pu être guidé vers les plus simples questions, comme l'enterrement de ses morts, juqu'à ce que Dieu le Très-Haut lui envoie un corbeau qui, en creusant la terre, lui montra comment ensevelir son frère<sup>(1)</sup>.

---

(1) En rapport à l'histoire des fils d'Adam (paix sur lui), Habil et Qabil. Lorsque Qabil tua Habil, il ne sut comment l'enterrer avant que Dieu ne lui envoie un corbeau qui creusa la terre. Qabil sut alors le faire. D'après les versets 27 – 31 de la sourate al-Ma'ida (la Table).

Le noble Coran renferme des secrets et les clefs de toutes les sciences

تَبَيَّنَا لِكُلِّ شَيْءٍ [النحل: ٨٩]

« *qui explicite toute chose* » (Les Abeilles, 16 : 89)

Il mentionne l'invasion de l'espace par des moyens scientifiques :

يَا مَعْشَرَ الْجِنِّ وَالْإِنْسِ إِنِ اسْتَطَعْتُمْ أَنْ تَتَّقُوا مِنْ أَقْطَارِ السَّمَاوَاتِ  
وَالْأَرْضِ فَانْفُذُوا لَا تَنْفُذُوا إِلَّا بِسُلْطَانٍ [الرحمن: ٣٣]،

« *Ô peuples de djinns et d'hommes ! Si vous pouvez traverser les espaces célestes et les espaces terrestres, faites-le ! Mais vous ne les traverseriez qu'à l'aide d'un pouvoir* » (Le Miséricordieux, 55 : 33)

116 Il est le maître de la science et de la technologie. Le commandant des croyants (paix sur lui), connaissait tous les secrets et les clés des sciences que lui avait transmis le messenger de Dieu (PSL) : « *Le messenger de Dieu (PSL) m'enseigne mille portes du savoir, à*

*chacune de ces portes s'ouvriraient à moi mille portes du savoir* »<sup>(1)</sup>.

Si tu souhaites t'informer sur ce que pouvait apporter Ali et ses fils (paix sur eux) à la marche de la civilisation humaine, et lui garantir le bonheur et la vie agréable, tu peux consulter les multiples ouvrages rédigés à ce propos. Il n'avait pas besoin d'appliquer les équations et les lois de la probabilité, ou de mener de longues expériences pour parvenir à la vérité, car les vérités scientifiques étaient présentes dans son esprit, il les voyait grâce à sa perspicacité et sa conscience, comme l'œil aurait pu les voir. Il a creusé de nombreux puits et sources et les a placés en donation (waqf) au service des musulmans au moment où les autres étaient incapables de détecter où se trouvait l'eau. Où se situe la géologie dans ce savoir précis des couches terrestres et des trésors et métaux enfouis dans la terre ? Il disait : « *Si je le voulais, je pourrai puiser la lumière à partir de cette eau* »,

117

---

(1) Muntaha al-Amal, vol. 1, à propos de la science du commandant des croyants (paix sur lui).

voulant signifier générer l'énergie électrique à partir des chutes d'eau. Il avait également des connaissances dans divers domaines de la science et du savoir. Puis vinrent ses enfants après lui pour diffuser ce qui était possible, dans les domaines de la chimie, mathématiques, physique, botanique, zoologie et autres.

Si tu dis : pourquoi donc n'ont-ils pas livré ces sciences à l'humanité, alors que la question ne dépendait pas de leur accès au poste de direction et de l'imamat ? La réponse est : le progrès matériel est intrinsèquement lié à la complétude spirituelle, grâce à l'édification correcte de la doctrine. Leur avancée est conjointe, car si le premier avance sans la seconde,

118 il se transforme en préjudice pour l'humanité et

l'entraîne vers la destruction, tel que nous le voyons aujourd'hui avec ce qui s'appelle les grandes puissances. Parce que l'humanité a périclité et reculé quant au second aspect, la doctrine et la morale, lui livrer au-delà d'une certaine mesure constituerait un

danger pour elle. C'est ainsi que la volonté divine a exigé que l'être humain soit inspiré par quelques idées qui ont développé la civilisation, de manière à préserver l'équilibre de la société humaine :

[إِنَّا كُلَّ شَيْءٍ خَلَقْنَاهُ بِقَدَرٍ] (القمر: ٤٩)

« Nous avons donné une juste proportion à tout ce que Nous avons créé » (La Lune, 54 : 49)

Si l'humanité avait mérité davantage en respectant la ligne de la succession divine, Dieu, Gloire à Lui, n'aurait pas hésité à lui en fournir plus. Que l'homme ne soit pas orgueilleux en considérant qu'il est l'auteur de ces réalisations ! C'est en étant inspiré par Dieu le Très-Haut et grâce à Ses suggestions qu'il parvint à ce stade, c'est d'ailleurs ce que les savants et pionniers ont indiqué, car si l'être humain avait été abandonné à lui-même, il n'aurait pas su comment se débarrasser de ses morts en les enterrant, comme le corbeau le lui apprit.

Ce sont quelques-unes des conséquences du non respect par la nation de la légation du messager de

Dieu (PSL) qu'il a explicitement annoncé le jour d'al-Ghadir. C'est la raison pour laquelle toutes les douleurs et catastrophes survenues le jour de son décès (PSL), à la religion et à la nation musulmane, sont rappelées. Ce jour fut considéré comme étant le désastre le plus grave subi par les gens, à tel point que pour décrire un jour de tristesse partagé par toute la nation, on dit : « Ce jour ressemble à celui du décès du messager de Dieu (PSL) ». L'imam al-Sadiq (paix sur lui) a décrit l'état des membres de la famille de la prophétie ce jour-là disant : *« lorsque le prophète (PSL) est mort, les Ahlul-Bayt furent comme démunis, n'ayant aucun ciel pour les couvrir, ni aucune terre pour supporter leurs pas, car il matérialise la corde*

120 *la plus proche et la plus lointaine »<sup>(1)</sup>.*

Si les choses se reconnaissent à partir de leurs contraires, nous pouvons connaître la signification élevée et les effets recueillis par ceux qui ont respecté la légation du messager de Dieu (PSL) relative à la

---

(1) Mawsu'at Amir al-Mu'minin de Sheikh Karchi, 2/96

direction (wilaya) du commandant des croyants (paix sur lui) de la nation après lui. Ils ont le droit à fêter le jour d'al-Ghadir. L'Imam al-Sadiq (paix sur lui) fut questionné : les musulmans ont-ils d'autres fêtes que le jour du vendredi, la fête du sacrifice et la fête de la rupture du jeûn ? Il répondit : oui, et elle est la plus sacrée. – Qu'est-ce cette fête ? – Le jour où le messager de Dieu (PSL) a investi le commandant des croyants (paix sur lui) disant : « pour quiconque je suis son maître, Ali est le maître »<sup>(1)</sup> ». Dans le récit de Abi Nasr, à propos d'al-Rida (prières de Dieu sur lui), ce dernier dit : « *ô Ibn Abi Nasr, assiste, là où tu te trouves, au jour d'al-Ghadir, en présence du commandant des croyants (paix sur lui). Dieu, gloire à Lui, absout à tout croyant et croyante, musulman et musulmane, les péchés commis pendant soixante ans, et délivre du feu le double de ceux qu'Il a délivré au mois de Ramadan et au Jour du Destin et au Jour de la rupture du jeûn. Le dirham équivaut ce jour à mille*

---

(1) Bihar al-Anwar, 37/169

*dirhams pour tes frères de la gnose. Sois généreux envers tes frères en ce jour, et réjouis chaque croyant et croyante. Par Dieu, si les gens connaissaient le véritable mérite de ce jour, les anges les salueront dix fois par jour »<sup>(1)</sup>.*

Comme d'habitude, nous ne voulons pas seulement fixer et entériner, par ces paroles, la doctrine et la défendre, ce qui est honorable en soi, mais plus important encore consiste à en tirer les leçons. Ci-gît l'esprit de la science et du savoir, car la science sans action et sans utilité dans la vie n'a aucune valeur.

Si nous élargissons la compréhension de cette question, nous appliquerons cette expérience à tout message de réforme visant à guider les gens et à parfaire leurs âmes, comme la noble autorité de référence (marja'iyya), qui se manifeste sous deux aspects :

Le premier : l'autorité de référence individuelle dont l'action se limite à déduire le jugement légal,

---

(1) Idem, 94/119

sans œuvrer pour instaurer la loi divine sur terre, et inviter la société à s'y conformer, laissant à l'investi (mukallaf) la liberté de l'adopter ou non, et dont la seule intervention concerne les jugements relatifs aux affaires individuelles, et ce qui dédouane leurs consciences en tant qu'individus, ce qui d'ailleurs n'est pas facile à accomplir. Elle a consacré d'énormes efforts pour nous conserver la jurisprudence de la famille de Mohammad (prières de Dieu sur eux) mais cette autorité de référence demeure hors de notre propos, puisque l'imamat social ne la concerne pas.

Le second aspect concerne l'autorité de référence sociale, qui ne se contente pas du niveau théorique, soit la réglementation et la légifération, mais œuvre en vue de profiter de toutes les occasions et prend différents moyens pour convaincre les gens à appliquer la loi, dans tous les détails de leur vie. Lorsqu'un moyen s'avère inutile, elle en choisit un autre. J'ai comparé le premier aspect à la mère qui

prépare le remède à son fils malade, en lui laissant le choix de le prendre, et le plus souvent, ce dernier meurt de maladie et de faim, car il méconnaît son intérêt. Le second ressemble à la mère qui ne se contente pas de préparer le repas, mais l'agrément et y ajoute tous les ingrédients favorables pour que son fils mange, préserve sa vie et récupère sa santé. Il va sans dire que la seconde a plus de miséricorde, de bienveillance, de générosité et de patience que la première, disons, plus proche des beaux attributs qui nous sont présentés comme devant être les nôtres.

Cette seconde autorité de référence est plus proche des gens, elle a plus d'influence sur eux et y est plus attachée. Elle est la plus apte à assumer le rôle des

124 Infaillibles (paix sur eux). Elle est certes la proie de l'ambition des rivaux, et si elle est prise en charge par ceux qui sont inaptes et qui fabriquent une autre (Saqifa) pour éloigner ceux qui la méritent, les conséquences ou certaines de celles que nous avons citées suivront. C'est pourquoi nous devons profiter

de l'expérience passée pour en prendre conscience et éviter sa répétition.

Nous avons déjà cité dans les deux conférences<sup>(1)</sup> à l'occasion de la fête d'al-Ghadir en l'an 1421 – publiées en introduction au livre de sheikh Kâshif al-Ghata' « Le shi'isme, origines et principes » les trois formes que le messager de Dieu (PSL) a conçues pour la succession, après lui, la manière de suivre sa voie à ce propos, la responsabilité de la nation envers la préservation de ce noble poste et l'attache à ses ayant-droit. Cette recherche les complète. Nous y avons indiqué que ce poste exige des conditions, que j'ai classifiées en fixes et mouvantes, les premières étant celles mentionnées dans les thèses scientifiques. Quant aux mobiles, elles changent selon les conditions objectives vécues par l'autorité de référence.

Ô Seigneur ! Nous Te faisons Témoin que nous croyons en ce que Mohammad (PSL) et la famille de

---

(1) Ayant pour titre : comment le messager de Dieu (PSL) a planifié la succession après lui.

Mohammad ont cru, que nous disons ce qu'ils ont dit, que notre religion est celle qui fut la leur, que ce qu'ils en ont dit, nous le disons, et ce qu'ils ont condamné nous le condamnons, ce qu'ils ont rejeté, nous le rejetons, ce qu'ils ont approché, nous l'approchons, que ce qu'ils ont pris pour ennemis, nous les prenons pour ennemis, que ceux qu'ils ont maudit, nous les maudissons, que ceux dont ils se sont innocentés, nous nous en innocentons, que ceux sur qui ils ont versé leur miséricorde, nous la versons. Nous avons cru, nous nous sommes soumis, nous sommes satisfaits et avons suivi nos maîtres, prières de Dieu sur eux. Ô Seigneur ! Parachève, en notre faveur, tout ceci, et ne nous l'ôte pas ! Rends-le nous stable et fixe et non précaire. Fais-nous vivre sur ce que Tu nous a fait vivre, et fais nous mourir sur ces bases. La famille de Mohammad sont nos Imams, nous les prenons pour guides et maîtres, et à leur ennemi et l'ennemi de Dieu, nous nous opposons. Place-nous auprès d'eux, dans la vie d'ici-bas et dans

l'au-delà, et parmi les proches, nous sommes satisfaits par cela, ô Toi, le plus miséricordieux des miséricordieux. Prières de Dieu sur Mohammad et sur les membres purs et bons de sa famille.



# Contenu

La nécessité de l'Imamat .....	3
La doctrine générale de l'Imamat.....	26
La doctrine de l'Imamat dans l'école des Ahlul-Bayt (paix sur eux).....	35
Pourquoi le jour d'al-Ghadir est la fête la plus prestigieuse de l'Islam .....	51
Comment le messager de Dieu (PSL) a planifié la succession après lui : .....	57
Qu'a perdu la nation en confiant son sort à qui ne le mérite pas ?.....	75
Contenu .....	128